

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

I. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



VANDERVELDE. - Vous voulez un dictateur? Eh bien, Messieurs, et moi?

DOUCE COMME UN MATIN D'ORIENT
LE DERVICHE



Le Derviche est très vieux et très sage. Il enseigne : " La renommée n'est pas le fruit du hasard. "

Ce n'est pas le hasard, mais la qualité qui fait le succès de la cigarette Mourad. Mourad satisfait des milliers de fumeurs. Pourquoi ne vous plairait-elle pas ?

2 Frs les 20
SMALL

3 Frs les 25
STANDARD

CIGARETTES
Mourad

Vander Elst

FOURNISSEUR DE LA RÉGIE FRANÇAISE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaymont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,064 Téléphones : N° 187,83 et 293,03
	Belgique. Congo et Etranger.	42.50 51.00	21.50 26.00	11.00 13.50	

LE DICTATEUR

Depuis le temps où ils ornaient leur primitive histoire de ces mythes qui embellissent leurs origines, les peuples ont perdu beaucoup de leur imagination; comme les individus, ils mettent leurs pas dans des pas. Les parlements et les gouvernements qui en sont issus ayant fait montre, dans tous les domaines, d'une remarquable impuissance, tout le monde parle de dictature, soit pour en souhaiter une, soit pour la craindre. Mais on ne s'imagine ce remède extrême que sous une forme historique. Le grand nom de César ne dit plus grand'chose à l'imagination; l'histoire romaine est un peu passée de mode; mais dès qu'on prononce le mot dictateur, on voit se profiler l'ombre des grenadiers de Brumaire, des soudards de Saint-Arnaud, le sourire inquiétant de Morny ou, plus près de nous, les chemises noires de Mussolini, avec leur salut à la romaine et leurs flacons d'huile de ricin. Il était réservé à la Belgique de montrer qu'il existe des formes moins romantiques de dictature et que le pouvoir personnel peut très bien s'exercer dans le cadre du régime parlementaire, à condition d'avoir un parlement de médiocres et de vieux messieurs découragés et timorés. Sur notre désert politique, notre Vandervelde national international a assis une dictature qui semble devenir plus solide de jour en jour. Il n'est sans doute pas assez naïf, pour s'écrier comme Ochs le lui fait dire à notre première page: « Vous voulez un dictateur, Messieurs, eh bien, et moi! » Mais, s'il ne le dit pas, il y a toutes les raisons de croire qu'il le pense.

Sans doute ce Mussolini du socialisme orthodoxe a-t-il en Camille Huysmans, son Farinacci, successeur désigné qui, comme tous les successeurs désignés, l'attend au premier faux pas; mais, en dehors de cet héritier présomptif, il n'a autour de lui, dans le Ministère, que quelques bons commis et quelques pantins dont l'étiquette catholique s'efface

de jour en jour. On vient de le voir une fois de plus dans l'affaire des grèves du Borinage et dans l'affaire militaire: le roi règne, Vandervelde gouverne, le Ministère et le Parlement obéissent ad nutum. Comme les trains arrivent à l'heure, comme le franc belge fait prime sur le franc français, une opinion aveulée, indifférente, une opinion qui, somme toute, a le Parlement qu'elle mérite, se résigne et tend l'échine. Quand les contribuables reçoivent leurs feuilles de contributions, ils grognent, mais comme ils ne sont dans le corps électoral qu'une minorité, cela n'a aucune importance.

Il faut avouer que, pour un homme politique, être arrivé à ce résultat, c'est un joli succès. Du point de vue du spectateur, qui est le nôtre, saluons le Dictateur qui, tel jadis le nommé Octave-Auguste, trouve moyen d'exercer le pouvoir suprême en en dédaignant les apparences.

Il nous souvient que Vandervelde, autrefois, disait un jour à quelques amis inter pocula: « C'est un malheur que d'être né dans un petit pays. ». Il doit le penser plus que jamais. Ah! s'il avait pu jouer son rôle en France, quelle gloire! Mussolini, auprès de lui, n'aurait été qu'un César de pacotille. Il est vrai que M. Briand, en considérant le périple accompli par Vandervelde, peut se dire, lui: « Quel bonheur d'être né dans un petit pays où la scène politique n'est pas encombrée de gens de talent! »

???

Nous avons déjà plusieurs fois consacré notre première page à Vandervelde. C'est que l'homme est ondoyant et divers. Il demeure toujours riche de possibilités et sans doute ne pourra-t-on peindre son portrait en pied que sous forme d'oraison funèbre. M. Aristide Briand fut appelé, par Barrès, un

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETE

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115,43

*C'est dans le foie qui se détruisent les poisons de l'organisme,
c'est par le rein que s'éliminent les produits de cette destruction.*



Disque Rouge

SOURCE DE LA REINE

L'EAU DE SPA NON GAZEUSE

*prise à jeun et aux repas, accélère et complète
le fonctionnement de ces deux organes et prévient ainsi quantité de maladies.*

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. ❖ ❖



Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

❖ ❖ ❖ BRUXELLES

Café - Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

❖ ❖ LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE ❖ ❖

« monstre de souplesse »; auprès de son compère d'outre-Quévrain, notre Vandervelde a l'air d'une barre de fer. Mais, quand on envisage l'ensemble de sa vie politique, on se demande s'il n'est pas tout aussi opportuniste que le subtil Aristide; donner à l'opportunisme l'apparence de l'intransigeance doctrinale, c'est peut-être le comble de l'art.

Que de chemin parcouru, en effet, depuis le temps où le jeune Emile Vandervelde, frais émoulu de l'Université, fit son entrée à la Chambre et où, transjuge de la bourgeoisie et l'index tendu avec ce geste à la fois didactique et dominateur qui lui est demeuré familier, il se leva pour vitupérer contre le capital, la richesse et les privilèges de classe! Se souvient-on encore de la stupeur et de la colère que ses premiers discours provoquèrent dans cette bonne bourgeoisie bruxelloise dont il eût pu être l'enfant gâté? Il eut aussitôt sa légende. Bénéficiant de l'honnête aisance qu'une longue suite d'aïeux économistes et laborieux peut donner à un jeune intellectuel avide d'une élégante indépendance, il passa pour très riche, pour colossalement riche, et on s'empessa de lui attribuer des mœurs néroniennes. Que l'honorable fils du juge de paix Vandervelde pût prendre la tête des manifestations ouvrières bras dessus bras dessous avec cet énergumène de Jean Volders, cela passait les bourgeois d'alors qui, depuis, en ont vu bien d'autres et l'on en vint bien vite à lui attribuer les plus noirs desseins, les plus diaboliques arrière-pensées.

Au fait, cette adhésion d'un jeune bourgeois aisé qui, par ses goûts, ses manières, sa courtoisie naturelle, semblait fait pour la vie élégante du dilettante et de l'homme d'étude, au parti de l'action ouvrière, lui avait-elle été dictée par les effusions, la générosité de cœur à la Hector Denis ou par l'ambition froide d'un dominateur-né? Les hommes ne sont jamais ni tout à fait sincères ni tout à fait de mauvaise foi, dit Benjamin Constant; on pourrait ajouter qu'ils ne sont jamais ni tout à fait désintéressés ni tout à fait calculateurs. Vandervelde aime-t-il mieux le pouvoir que ses idées ou ses idées que le pouvoir? Bien fin qui pourrait le dire; peut-être ne le sait-il pas lui-même. Pour exercer le pouvoir, il est certain qu'il a mis beaucoup d'eau dans son vin et de patience dans la réalisation de son idéal. Mais oseriez-vous affirmer qu'il a relégué son idéal dans le grenier des choses inutiles? Avec Louis de Brouckère et Camille Huysmans, il est, croyons-nous, le seul socialiste belge vivant qui ait lu Karl Marx et qui ait cru au matérialisme de l'histoire, à la concentration des capitaux, au dogme de la lutte des classes et à la solution catastrophique de la question sociale. Y croit-il encore? L'expérience russe a été, pour le marxisme, une telle faillite qu'il semble qu'aucun de ceux qui, de près ou de loin, ont touché au pouvoir dans notre Occident, ne veuille la recommencer. Mais quand on a déposé une croyance,

un mythe, un nom dans des cerveaux primaires, il est bien difficile de les en faire sortir. Karl Marx appartient à l'Évangile Socialiste; aucun concile œcuménique ne pourrait l'en biffer, d'autant plus qu'il y a les communistes qui veillent. Mais il est relativement facile de reléguer l'encombrant ancêtre et ses doctrines catastrophiques dans la catégorie de l'idéal. Formé dans les Congrès socialistes internationaux, la meilleure des écoles politiques, dit notre ami Buré, Vandervelde a toujours été fort habile à trouver les formules d'attente dites formules « nègre blanc » qui, conciliant les contraires, ont l'air de résoudre quelque chose en ne résolvant rien. A l'époque des grandes querelles doctrinales il trouvait moyen de ménager Jaurès qui l'aimait beaucoup et Jules Guesde qui ne pouvait pas le souffrir.

Sarah, belle d'indolence,
Se balance...

disait de lui le vieux doctrinaire du socialisme français et Georges Sorel, grand semeur d'idées, absurdes ou géniales, le considérant comme un politicien comparable seulement au « traître Millerand » le couvrait d'invectives. Au fond, ce machiavélisme conciliateur n'était peut-être que du middelmattisme belge, car Vandervelde, ancien président de l'Internationale, est plus Belge qu'on ne le croit, et qu'il ne le croyait avant d'être Ministre des Affaires étrangères. Toujours est-il que le programme politique de Vandervelde, si tant est qu'il en ait encore un autre que celui qui consiste à gouverner, ne comporte plus la réalisation immédiate d'aucune des réformes épouvantables dont il rêva il y a quelque trente ans. On pourrait dire que la politique idéaliste est l'art de faire passer l'absolu dans le relatif; le relatif prend toujours sa revanche et le politique idéaliste devient un politique réaliste. Un politique de vingt-cinq ans croit à ses idées au point de leur sacrifier

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au



fier beaucoup de têtes. Il ne lui répugne pas d'entrer dans l'Histoire avec un bruit de tonnerre — et quelques éclaboussures sanglantes ne lui font pas peur. A soixante ans, à moins d'être Russe, il est trop ami de son repos pour ne pas sacrifier beaucoup d'idées à quelques têtes. Officiellement, Vandervelde croit toujours à la réussite de la Dictature du Proletariat. Peut-être, en réalité, ne croit-il plus qu'à la nécessité de la sienne.

Arrivera-t-il à nous y habituer? Certes, il n'est pas populaire. Dans son parti, on le respecte et on le craint plus qu'on ne l'aime; dans la bourgeoisie, il sert encore d'épouvantail pour les vieilles dames et les petits enfants. Mais, sur les ruines de nos espérances et dans la crainte du lendemain qui oppresse tous les cœurs, il règne seul. Amère solitude du cœur? Immense jouissance d'orgueil? Qui sait?...

???

Toujours est-il que, pour le moment, les « bourgeois » sont matés. C'est à peine s'ils grognent un peu. Peut-être même, au point de vue de Vandervelde, ne grognent-ils pas assez. On ne s'imagine pas le service que son impopularité bourgeoise de 1920 lui a rendu, car, pour un gouvernement de gauche, le vrai péril est toujours à gauche. En provoquant les vitupérations du bourgeois, il payait une prime d'assurance contre la vitupération ouvrière.

Pour le moment, il est posé d'un côté par le pacte de Locarno qui est un succès personnel (car Vandervelde était locarniste, même pendant la guerre) de l'autre, par une politique fiscale socialiste qu'il a trouvé moyen de faire faire par un ministre bourgeois. Il joue sur le velours. Mais, dans son for intérieur, quel mépris il doit éprouver pour les politiciens conservateurs qui, il y a un an, le considéraient comme l'antéchrist et qui, maintenant, rampent à ses pieds!

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

:: Librairie Larousse ::

LA BELGIQUE ILLUSTRÉE

par L. Dumont-Wilden

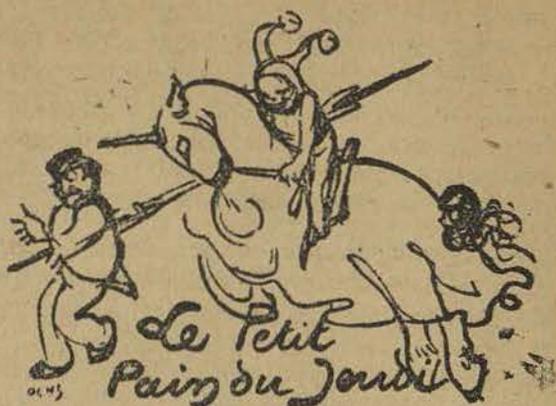
Nouvelle édition complètement remaniée et
remise à jour

Condition de souscription (chez tous les libraires)

Prix du volume broché 70 francs

Relié demi-chagrin 105 francs

payable 20 francs tous les deux mois



A M. le Président Brunet

Nous vous considérons, l'autre jour, Monsieur le Président, à votre fauteuil, maintenant péniblement, dans un certain ordre et au niveau de quelque dignité, les débats parlementaires. C'est que vous faisiez vraiment belle figure, là-haut, sur votre perchoir, comme vous aimez à qualifier vous-même votre fauteuil présidentiel! Et nous suivions les mouvements de votre physionomie expressive sur laquelle se lit, comme à livre ouvert, tour à tour un calme olympien, ou l'irritation que provoquent les manifestations indignes, ou une douceur bienveillante qui apaise la fièvre et réduit la colère. Votre main droite, dédaignant le carillon impétueux qu'elle pouvait saisir, tenait un simple coupe-papier de bois dont vous marteliez, de coups sonores et redoublés, aux moments difficiles, le bord de la tribune.

Ce que vous avez dû en user, de coupe-papier, Monsieur le Président, depuis que vous êtes juché là-haut! Il est vrai qu'ils ne coûtent pas cher, même en temps de compression, quand on se contente, ainsi que vous y consentez, d'un morceau de bois à quarante sous la douzaine! Il suffit, pour en faire valoir le mérite, d'avoir le geste précis et prompt et la main plus vigoureuse que celle du débonnaire Pirmez, du solennel Baron et du brave Tibbaut, appelés, parfois, quand la marée est étale et l'azur clair, à vous suppléer...

???

Eh bien! disons-le froidement: vous ne fûtes pas toujours olympien, ô Président! Au temps où votre magnifique chevelure ne dominait pas encore d'un casque d'argent votre chef toujours bien planté, nous nous rappelons vous avoir vu (c'était il y a quelque trente ans) présider en costume approprié, culottes courtes et jersey séant, à une épreuve sportive dont les témoins survivants gardent l'impérissable souvenir.

C'était au temps où les avocats, fervents de la bicyclette, avaient constitué un cercle — très fermé, disaient-ils — dont l'objet était de faire, le dimanche, et parfois en semaine, de longues randonnées. La solidité de vos jarrets, votre redoutable pectus, votre autorité — déjà! — avaient amené vos confrères à vous confier la présidence d'une course d'essai de leurs réunions périodiques. Or, il se lit qu'un brave confrère, débutant dans l'art de la pédale, se laissa conter que, pour être admis, au *Thémis-Cycle-Club*, ainsi qu'il le souhaitait avec ferveur, il fallait commencer par subir une épreuve préparatoire: deux fois le tour du lac, au Bois de la Cambre, en un temps donné.

« Allons-y! », dit-il — et l'on prit jour et heure à l'entrée du Bois, où se trouvèrent présents quelques joyeux drilles de l'époque.

Le soleil d'été rayonnait dans sa gloire. Il faisait simplement torride. Le candidat commença par ne pas pa-

rattré ; puis on le vit descendre d'un tram, le pas hésitant et timide, en chapeau haut de forme et en redingote ; au dernier moment, il avait été pris d'hésitations et renâclait devant Ordalie.

Votre voix s'éleva à cet instant, Monsieur le Président, et vous prononçâtes ces mots : « Ah ! non, par exemple ! C'est un lâchage ! Tu n'es qu'un veau ! » — « Mais je n'ai pas de costume ! » — « Arrange-toi ! »

Et, devant les imprécations et malédictions, le récipiendaire, docile, se réfugia dans le café de Mme Bodinus — célèbre en ce temps — et reparut bientôt, la redingote enlevée, jambes nues, le pantalon troussé et fixé par de solides épingles — sur la tête, un grand mouchoir blanc, tenu en équilibre par quatre nœuds.

-- En machine ! Départ !

Et voici l'infortuné avocat, entraîné par votre vaillance, suivi d'un horde turbulente, tentant l'épreuve indispensable...

On « en mit », comme on ne disait pas encore : « Allons ! mon vieux ! du coton ! Ça va ! Encore un effort et voici le poteau franchi » !

Mais alors, les confrères sans pitié annoncèrent au candidat recordman, par votre organe frémissant, ô Emile Brunet, qu'il avait dépassé de trente secondes le temps requis pour l'épreuve !

Et le brave, résigné, annonça qu'il préparerait sa revanche par un entraînement sévère...

???

Cette fois-là, Président Brunet, êtes-vous sûr d'avoir été tout à fait partial ? Vos muscles ont peut-être perdu quelque souplesse ; votre souffle, suffisant pour réduire l'activisme et le communisme, ne vous assureraient plus, sans doute, la montée victorieuse d'une côte redoutable. Mais quand il s'agit du calcul du temps de parole d'un orateur intempérant — en est-il d'autres ? — vous ne trichez plus sur l'horaire et, comme *time-keeper*, vous touchez à la perfection...

Pourquoi Pas ?

Sur Jean Bar

On le voyait passer le long des maisons, grognon, grondant, sacrant, sa physionomie reflétant tous les embêtements du métier. Et soudain, un éclair illuminait son œil, un sourire joyeux transformait sa figure, tandis qu'une main affectueuse se tendait :

— Comment vas-tu, vieux camarade ?

Il ne nous apostrophera plus de cette voix amicale : la Mort a passé.

Jean Bar était une des figures les plus représentatives de l'ancienne presse, nous voulons dire de celle d'avant la guerre : il en avait les traditions d'amour-propre, l'effort laborieux, la conscience professionnelle, le goût du métier, le sens des responsabilités.

Avec Champal, en des temps déjà lointains, il créa, en Belgique, l'interview. Il avait fini par interviewer la moitié de la Belgique, car il avait conquis, à cet exercice, un crédit moral considérable : l'interviewé avait confiance.

Sa philosophie aimable et sceptique et sa loyale impartialité le rendaient sympathique à tous.

Il fut solide au poste jusqu'au dernier jour. Le dernier jour est venu... Adieu, vieux camarade...



La libération de Borms

Ce n'est plus qu'une affaire de jours. Le *Katholieke Vlaamsche Landbond* a demandé au Triple comte Pouillet la liberté provisoire de Borms, en attendant l'amnistie, et le Triple comte la lui a promise. Pourquoi faire patienter plus longtemps le « martyr » à qui les lecteurs du *Schelde* et du *Standaard* ménagent une apothéose, en attendant le mandat parlementaire qu'on lui réserve aux prochaines élections ? Mais, avant cette libération, on devrait bien déboulonner quelques statues, comme celle de Gabrielle Petit, dont la vue offusquerait certainement la sensibilité de ce pauvre homme...

Plus durable que l'airain

La machine à écrire « Demountable », 6, rue d'Assaut, à Bruxelles.

Polderman

Ce pauvre Polderman, l'éminence grise du ministre des Sciences et des Arts, commence à faire pitié. Il est arrivé à se faire une si magnifique impopularité qu'on lui attribue toutes les gaffes de son ministre. C'est une manière de bouc émissaire. Pas une mauvaise commission, pas un acte de brutalité administrative qu'on ne lui endosse. Il est, du reste, de cette race de flamingants doucereux qui, après avoir longtemps tendu l'échine, rebiquent tout à coup, dès qu'ils ont une ombre de puissance, et se montrent alors d'autant plus arrogants qu'ils ont été plus humbles. Tant que cette arrogance ne se manifestait qu'à l'égard de professeurs, à qui l'on faisait faire des heures d'antichambre, quels que fussent leur illustration et leurs mérites, cela n'avait pas beaucoup d'importance. Mais notre Polderman s'est heurté à M. Vermeylen, qui est professeur, mais qui est aussi sénateur, et socialiste, et flamingant, et grand ami du Patron. Depuis lors, le torchon brûle au ministère des Sciences et des Arts. Vermeylen « beau être flamingant, il a le respect de l'intelligence et du savoir et beaucoup de mépris pour l'arrivisme courtoisanesque. Il n'a pas caché au Patron sa façon de penser. Aussi, le dit Patron commence-t-il à trouver que les créatures de Camille sont bien compromettantes.

Il estime même que Camille commence à le devenir aussi.

Et Jules Destrée, dans un récent article du *Journal de Charleroi*, envisageait déjà la possibilité d'une retraite de Kamiel et son remplacement... par Louis Piéard !

Sabotage flamingant

On sait que, du temps qu'il était ministre des Sciences et des Arts, Destrée organisa l'échange des professeurs entre la France et la Belgique. Cela donna d'excellents résultats. Chaque année, un certain nombre de professeurs belges vont donner des cours dans les universités françaises et, inversement, les maîtres de la science française professent dans les universités belges. Les Facultés se réservaient le droit de choisir les professeurs qu'elles désiraient s'attacher et tout se passait dans une atmosphère de courtoisie scientifique tout à fait agréable. Mais M. Camille Huysmans vint...

M. Camille Huysmans n'aime pas les professeurs de l'enseignement supérieur ; ces messieurs ne sont pas assez souples. Aussi décida-t-il, un beau matin, que les Facultés n'auraient plus rien à dire dans le choix des professeurs français à demander ou des professeurs belges à envoyer en France. Le choix, c'est désormais lui qui le ferait ; Moi seul, et c'est assez ! Apparemment, notre Camille avait quelques créatures à placer. Il comptait charger son éminence grise, M. Polderman, d'aller enseigner en quelque Sorbonne, l'histoire de l'arrivisme et de la courtisanerie à travers les âges. Seulement, il s'est heurté, en France, à M. Covielle, qui passe pour un des plus mauvais caractères de l'administration. Il y eut entre Bruxelles et Paris un échange de lettres si désagréable que le Patron lui-même eut à s'en occuper. Camille eut l'air d'être battu — au fond il triomphe. Son but réel, son but *flamingant* était de saboter un accord franco-belge qui donnait d'excellents résultats.

Grand choix de Colliers, Bracelets et Parures en Perles inaltérables SAKURA. 37, rue Grétry.

Le facteur de pianos Paul Bernard

Ses instruments tous modèles ; ses auto-pianos perfectionnés ; ses prix introuvables ailleurs à qualité égale. 67, rue de Namur, Bruxelles. Demandez une audition sans aucun engagement.

Dans le labyrinthe des lois fiscales

M. Janssen, notre ministre des Finances, est doué d'un esprit plein de ressources. Son sac à malices — tout financier qui aime son métier en possède un — en est tout rempli et les ficelles auxquelles il est suspendu sont de première qualité.

Il semble bien que, au fond, il ne soit guère partisan des formules démagogiques auxquelles il faut se résigner quand on fait partie d'une équipe ministérielle ayant M. Vandervelde pour grand chef. Et ces solutions qui exemptent de l'impôt direct les revenus d'un million et demi de citoyens et forcent à doubler la dose pour les autres, ne doivent plaire qu'à moitié à quelqu'un qui sait faire des additions.

C'est pour la supertaxe que ce principe du programme socialiste a reçu la plus grande extension : y échappent tous ceux dont le revenu ne dépasse pas 10.000 francs par an. Mais les projets qu'a fait voter le ministre des Finances permettent cependant de rattraper quelque chose : pour accélérer et faciliter la rentrée des taxes, on grève à présent les impôts cédulaires de centimes additionnels qui sont perçus par l'Etat, à valoir sur la supertaxe. Ce petit supplément est exigé de tous les contribuables, même de ceux dont le revenu global, insuffisant pour ne pas échapper complètement à l'impôt, est cependant inférieur à 10.000 francs.

Seulement, comme ceux-là ne payent plus la super-taxe, il en résulte que, pour eux, ce n'est pas une simple avance sur cet impôt qu'ils ne doivent plus, mais une légère augmentation du taux de celui qu'ils payent. Un autre avantage de la combinaison, c'est qu'elle amène dans notre régime fiscal une de ces complications qui le rendent indéchiffrable pour les profanes et pour les députés qui ont voté ces taxes. Et cela facilite singulièrement la dictature financière de M. Janssen.

En fin de compte, on s'en aperçoit tout de même, quand les lois sont votées et qu'on les exécute. Pour leurs étrennes, on a envoyé, ces jours-ci, aux malheureux possesseurs d'immeubles, de jolis petits papiers où ils ont pu constater avec peu d'enthousiasme que l'impôt foncier est — pour certains d'entre eux — double ou triple de ce qu'il était l'an dernier.

On les a eus, ces infâmes capitalistes !

PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Sans coup de fusil

telle est la devise que vient de prendre le Café de Paris. Ce nouvel établissement, grâce à son élégance et à sa cuisine, est devenu le rendez-vous des amateurs de bonne chère et de bons vins. Tél. : 567.64.

Doux pays, douces lois

Il y a, dans la loi d'impôts sur les revenus, un article 57 qui prévoit les amendes et autres pénalités menaçant les contribuables en cas de fausse déclaration.

Notre paternel gouvernement a trouvé que ces mesures étaient insuffisantes pour créer chez les contribuables le courage fiscal nécessaire.

Avez-vous lu l'article 13 de la loi du 31 décembre 1925 ? Il dit que l'article 57 rappelé ci-haut est complété comme suit :

« En cas de récidive, la dissimulation intentionnelle de revenus imposables est passible d'un emprisonnement de huit jours à un mois.

» Toute condamnation infligée en vertu de l'alinéa qui précède est affichée pendant un an dans les endroits d'affichage public de la commune habitée par le condamné. »

Qui aurait jamais cru que l'on en viendrait là dans notre paisible et débonnaire petite Belgique ?

Estimons-nous heureux : il y a encore en réserve les brodequins, la roue ou la déportation à Matadi.

- Cent quarante-quatre, boulevard Adolphe-Max !
- Nous y sommes.
- Regarde ce beau lavabo en onyx ; eh ! bien, Charles me l'achète.
- Quelle chance ! Mais il est si grand ?
- Oui, il est à deux places. Vlieg en s'y connaît ; chacun sa cuvette : plus de retard ni de dispute.

Les grandes ventes d'art

Le 5 février prochain aura lieu, à Eddy's Art Studio, Place du Châtelain, 33, la vente d'une magnifique série de tableaux provenant de la collection de Vrière. Parmi les toiles les plus remarquables, citons celles de Corot, Meissonnier, Pissaro, Hip. Boulanger, C. Meunier, Th. Rousseau, Zien, van Dongen, Toulouse-Lautrec, Gilsoul, A. Carte, etc.

Les œuvres seront exposées du 30 janvier au 2 février. On peut se procurer le catalogue place du Châtelain, 33.

Le baron Rolin-Jaequemyns

et ses gendarmes

Les jours ministériels du baron Rolin-Jaequemyns sont comptés. Les socialistes n'ont jamais pu le souffrir ; les catholiques affectent de le considérer comme un libéral, et les libéraux n'ont jamais pris son libéralisme au sérieux. Il ne se maintenait que parce que le fameux comité de majorité s'imaginait qu'il donnait au ministère un petit air national qui lui manque un peu trop. Mais son attitude dans l'histoire des gendarmes du Borinage a achevé de déconsidérer le pauvre baron. Faire confiance aux grévistes, se refuser à les surveiller spécialement, c'était une attitude défendable. Envoyer des renforts de gendarmerie sur les lieux, puis les rappeler sur les injonctions des socialistes, c'est une défaite dont le ministre de l'Intérieur ne se relèvera pas. Il n'a pas réussi à se ménager les socialistes et il s'est aliéné définitivement leurs adversaires. Il faut avoir le doigté de Vandervelde pour ménager la chèvre et le chou.

DUPAIX, 27, rue Fossé-aux-Loups
Costume smoking, doublé soie, 750 francs

Une voiture de luxe

Le nouveau torpédo FORD, tout acier, direction inclinée, nouveau capot, nouveaux freins à pied et à main, ailes en coquilles, carrosserie allongée et de luxe, 5 places, est exposé au salon des *Etablissements Félix DEVAUX-FORD*, 91-93, boulevard Adolphe-Max.

Sur M. Fulgence Masson

Le Barreau de Mons vient de fêter, par une fervente manifestation, le cinquantième anniversaire des débuts de M. Masson dans la carrière d'avocat.

Combien d'hommes politiques, en Belgique et en France, sont de taille à forcer à la déférence et à la courtoisie tous les politiciens leurs frères ?

M. Masson est un de ces hommes exceptionnels. Des avocats de tous les partis ont dit la science du juriste, la maîtrise de l'orateur, la vigueur mesurée du polémiste, les services rendus par le politicien ; ils ont dit ce que Fulgence Masson avait fait pendant la guerre et le dévouement avec lequel il continue à mettre son cerveau et son cœur au service de la Chose Publique.

Mais ce qu'on n'a peut-être pas dit assez, c'est que M. Fulgence Masson est un brave homme — qualificatif qui a la valeur d'une couronne civique, à l'époque d'improbabilité, de méfiance, de luttes brutales, de dénigrement, de scepticisme et d'égarement que nous vivons.

T^{rs} les jours, au *Courrier-Bourse-Taverne*, r. Borgval, succ. choucr. garn. et plats froids dél. Munich et vins

Boucharde Père et Fils

Maison fondée en 1731

CHATEAU DE BEAUNE
Bordeaux — — — Reims

vous offrent les vins de leurs Domaines de BEAUNE, VOLNAY, POMMARD, CORTON, MONTRACHET, FLEURIE, etc et se chargent de la mise en bouteilles des vins en cercles qui leur ont achetés

Dépôt de Bruxelles: 50, rue de la Régence
Prix-courant envoyé sur demande. — Téléphone 173.70

L'affaire Goemaere

Il y a une affaire Goemaere. Parfaitement. Elle n'a pas encore pris les proportions d'une affaire Drayfus, mais elle passionne le monde littéraire.

M. Pierre Goemaere, secrétaire général de la *Revue belge*, a donné, on s'en souvient, aux *Nouvelles littéraires* de Paris, une interview dans laquelle il déclarait que les écrivains belges lui paraissaient inaptes au roman. D'où grande colère. M. Maurice Gauchez, qui a écrit un roman, a mobilisé les troupes de la *Renaissance d'Occident*, les R d'oïstes, et le pauvre Pierre Goemaere a reçu une volée de bois vert. Mais un renfort inattendu et considérable lui est arrivé en la personne de Maeterlinck lui-même. L'auteur de *Pelleas* — qui n'a pas écrit de roman — a déclaré solennellement qu'il avait raison. Mais là-dessus — voyez comme le respect s'en va ! — Maeterlinck, tout Prix Nobel qu'il est, a été traité de vieille barbe par le bataillon serré des jeunes. Et, depuis lors, on échange des injures dans toutes les petites revues et dans quelques journaux.

Au fond, comme la plupart des querelles littéraires, celle-ci n'est qu'une querelle de mots. Il est certain que la Belgique n'a produit aucune grande œuvre romanesque comparable à celle d'un Balzac, d'un Dickens, d'un Tolstoï, d'un Dostoïewski ou même d'un Daudet. Ces créateurs de mondes sont assez rares. En fait de roman psychologique à la française, de roman d'analyse, d'autre part, notre littérature ne compte guère d'œuvre digne de ce nom. Mais depuis quelque cinquante ans, on appelle « roman », toute sorte de productions littéraires, qui ne sont pas de vrais romans, mais des nouvelles plus ou moins tirées en longueur, des essais historiques ou géographiques plus ou moins romancés, des collections de tableaux et de croquis, comme les « romans » des Goncourt. En ce sens-là, il y a, en Belgique, quelques romans très honorables et cinq ou six œuvres charmantes que nous ne citerons pas pour ne faire de la peine à personne. Enfin, dans le roman régional et rustique, on pourrait, à la rigueur, soutenir que nous avons fait école. M. Pierre Goemaere a donc à la fois tort et raison. Au surplus, cela n'empêche la terre de tourner...

RESTAURANT « LA PAIX »
57, rue de l'Écuyer

Cuisine classique

DEUX JOLIES SALLES DE BANQUETS

Un bon conseil, Mesdames

LASEGUE ne fabrique que des poudres et fards aux tons judicieusement choisis, absolument inoffensifs. Ses produits sont les auxiliaires précieux et indispensables de toute femme élégante.

Plus ça change...

Quand nous gémissons sur les malheurs publics, nous évoquons nécessairement le bon vieux temps, le temps où il n'y avait pas de parlement. Si nous voulons garder l'illusion de cet âge d'or du passé, il faut ne pas lire les textes. Voici un fragment d'une lettre que Mme du Deffend adressait à Voltaire en 1759 :

Ne protégez point, je vous prie, nos projets de finance : non seulement ils nous mèneront à l'hôpital, mais ils diminuent les revenus du Roi. Depuis l'augmentation du tabac et des ports de lettres, on s'en aperçoit sensiblement. Tout le monde se retranche. Il vient de paraître de nouveaux arrêtés qui ordon-

ment de porter au Trésor royal tous les fonds destinés à rembourser les billets de loterie des fermiers généraux, etc., etc. Enfin on n'a rien oublié de tout ce qui peut absolument détruire le crédit. Aussi ne trouverait-on aujourd'hui à emprunter un écu...

La France de 1759 ne ressemble-t-elle pas, par plus d'un trait, à la France de 1926, et à la Belgique aussi ?...

JOLIES CHOSES, bibelots anciens et meubles d'époque sont de plus en plus rares ; mais vous en trouverez encore au « *Mont des Arts* », 43, *Montagne de la Cour*, Bruz.

Automobiles Buick

Avant d'acheter une voiture, ne manquez pas d'examiner et d'essayer les nouveaux modèles Buick 1926. De grands changements ont été apportés dans le nouveau châssis Buick, qui en font la plus parfaite et la plus rapide des voitures américaines.

PAUL-E. COUSIN, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Le saucisson de Boulogne

Le Cercle Royal des III, société ixelloise, a donné, lundi, une soirée de gala, suivie d'une tombola. Parmi les nombreux lots, il y avait un « récipient » plus ou moins indispensable — la nuit — dans toute chambre à coucher ; un jeune porc vivant, un saucisson de Boulogne, etc.

L'échevin de la population et de l'hygiène a bien voulu honorer la soirée de sa présence et présider à la loterie. Lorsqu'il énuméra les lots, il s'écria, emporté par un mouvement d'éloquence « bas-ixelloise » :

— Voici également un saucisson de Boulogne, au moyen duquel il y a moyen de manger toute une famille !

Ainsi s'assaisonna, d'une phrase populaire, un saucisson démocratique.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

M. E. Goddefroy, détective

Bureau : 44, rue Vanden Bogaerde, Bruxelles-Maritime
Tél. 603.78

Le grand homme de la famille

M. Clément Vautel est né natif de Liège, qu'il le veuille ou non. Liège le revendique ; mais qu'il ne s'imagine pas, pour cela, qu'il est le seul grand homme de la famille.

La *Revue de la Coiffure* nous apprend, en effet, qu'il y a des Liégeois, et peut-être aussi d'autres Belges, pour qui il n'est que le frère de son frère. Voici l'article que nous avons trouvé dans cette précieuse publication :

M. Auguste Valet, président de l'Union des Coiffeurs de Liège et de la province, dont l'activité est connue, vient de recevoir la croix de chevalier de l'ordre de Léopold II.

M. Auguste Valet est le frère de M. Clément Vautel, homme de lettres, à Paris, et de M. A. Valet, professeur au Conservatoire de Luxembourg.

Notre confrère liégeois tient d'une main ferme la direction des multiples groupements dont il a la charge ; il le fait avec maîtrise et une ferme volonté d'arriver à leur faire donner le maximum de prospérité.

M. Auguste Valet est : officier d'académie, médaillé de 2^e classe des Unions professionnelles, croix de professeur et diplôme d'honneur (Ecole supérieure de coiffure de Paris), membre du jury (Concours Marcel, 1924, Paris), fondateur et directeur

(Ecole communale de coiffure de Liège), professeur dans les écoles provinciales agricoles, carrières, mines et techniques de la province de Liège, ancien vice-président de la Fédération des coiffeurs de Belgique, actuellement encore membre du comité de la dite Fédération, fondateur, président général, administrateur délégué de l'Union professionnelle des coiffeurs de Liège et province, vice-président de la Fédération liégeoise du commerce de détail, rapporteur dans les Congrès de l'enseignement technique et de nos Congrès professionnels annuels belges.

La nomenclature de ces titres montre mieux encore qu'un long article la personnalité de M. Valet.

A cette occasion, nous lui présentons bien sincèrement nos vives félicitations et nous applaudissons la marque qui récompense un dévouement incontestable à la causa corporative.

Nous joignons nos félicitations à celles de la *Revue de la Coiffure*, et nous en adressons de toutes spéciales à notre excellent confrère Clément Vautel.

LA PANNE S/M. — HOTEL CONTINENTAL

de Pâques à octobre. Entretemps, écrivez : Palais Florentin, 28, avenue Maréchal Foch, Nice.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Tahra Bey

Au cours de ses représentations, le fakir Tahra Bey faisait une distribution gratuite de fétiches.

L'autre jour, au moment où il allait remettre ces fétiches au public, et comme il n'y en avait pas pour tout le monde, la foule se précipita, se rua vers l'estrade, au point qu'il s'ensuivit une panique. Les rampes de l'escalier donnant accès à la scène cédèrent, et des dames furent malmenées. Et l'on entendit ce mot, que l'on n'invente pas, poussé par une des victimes :

— Attention !... Attention !... vous écrasez une femme du monde ! ! !...

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements
avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.89

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Bruz.
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

La saignée fiscale

D'après les derniers prospectus électoraux, nous étions à l'aube d'un gouvernement orienté vers les économies. Les pince-sans-rire ministériels en avaient trouvé une bien bonne — une colossale, comme on dit outre-Rhin : « Il ne sera pas créé de nouveaux impôts : on se contentera d'augmenter le taux des impôts existants. »

On exempta de la taxe professionnelle plus d'un million de citoyens, dont les revenus n'atteignent pas six mille francs l'an. Bravo ! Mais, en échange des douze ou dix-huit francs dont on semble alléger leurs charges, les nouveaux droits d'accises ou de douane sur la bière, le tabac, le café, le sucre, etc., vont prendre dans la poche de ces... dégrévés, cent ou deux cents francs par an.

On nous assure qu'au dernier conseil des ministres, on aurait envisagé de transformer notre devise nationale : *L'Union fait la Force*, par cette autre, s'appliquant aux infortunés contribuables : *On les aura !*

Mais ce moment arrivera tout de même ou on ne les aura plus!...

Psychologie

M. Henri Jaspar, ancien ministre des Affaires étrangères, auteur d'un article sur Cannes et Locarno, paru dans le dernier numéro de la *Revue Générale*, passe dans la salle des Pas Perdus du Parlement. Il a l'air pensif et d'une mélancolie qui va jusqu'à la tristesse.

Deux ministres qui descendent le grand escalier l'aperçoivent, et le premier ministre dit au second :

— A quoi pense-t-il ?

L'autre répond :

— Il se regrette.

La note délicate sera donnée dans votre intérieur par les lustres et bronzes de la Cie B. E. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles

Sa 10/12 H. P. — Toutes les qualités de la grosse voiture.

Qu'en pensent les pharisiens?

Le Peuple publie cet articulet :

Il est question, en France, où les députés jouissent de la franchise postale, du libre parcours et d'autres avantages, de porter l'indemnité parlementaire à 40,000 francs.

Qu'en pensent les pharisiens qui, en Belgique, dénoncent les appétits de nos « Douze Mille » ?

Les pharisiens pensent que cet articulet pourrait bien être un ballon d'essai et que quelque demande d'augmentation de l'indemnité parlementaire se fera bientôt jour à la Chambre belge.

Ils pensent aussi au mot de la petite pomme d'api...

GRAND HOTEL DU PHARE

253, boulevard Militaire, Ixelles

Grands et petits salons. — Cuisines et caves renommées

Téléphone 323.63

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital, :—
Envoi soigné en province—Tél. 22978.

Le Congc à la page

Notre consœur *L'Information Coloniale*, de Kinshasa, raconte la petite histoire suivante, qui lui vient de Brazzaville, et qui tend à montrer que nos frères noirs évoluent avec vitesse et brûlent même les étapes pour arriver les premiers aux réalités du jour.

PRENOMS DISTINGUES

Tous les dimanches matin, le boy N'Zara met son beau costume blanc, celui que son patron lui a donné le jour de sa rentrée en France. Pour faire croire à ses richesses, il a même accroché à sa ceinture un trousseau formé de clefs servant à ouvrir les boîtes à conserves. Si le boy N'Zara s'est fait kitoko — comme ses camarades — c'est qu'il se rend à la mission pour entendre la messe et il remercia du foud du cœur les bons pères venus en Afrique, puisque cette occasion lui permet une fois par semaine et les jours de fête d'aller chanter à l'église, travail infiniment plus intéressant que celui de balayer la case ou d'allumer le feu — comme le font les sauvages restés fétichistes et tous leurs frères qui manquent l'office. Car le boy N'Zara s'est fait chrétien et ce titre lui apporte en plus du jour de vacances, l'immense avantage de joindre à son appellation indigène, le nom d'un blanc qu'il a librement choisi. Après un long effort, il s'est enfin décidé, et maintenant il signe fièrement sur les papiers qu'il adresse à ses amis : Aristide N'Zara.

Comme lui, les écrivains et dactylographes du gouvernement

sont devenus chrétiens, mais ils s'estiment d'une catégorie différente de celle formée par les boys et les cuisiniers. Ecrivains signifient à vrai dire des lettrés, et du Gouvernement indique nettement qu'ils servent dignement les destinées du pays. Recopier les lettres d'envois et les télégrammes, c'est un peu les faire soi-même.

Un beau soir, s'étant réunis à la sortie des bureaux, ils décidèrent de choisir les noms qu'ils devaient adopter pour les joindre à ceux donnés par leur famille... Première étape vers le titre ambitionné de citoyen français, électeur.

Pour faciliter les recherches, l'un d'entre eux était muni de journaux de France arrivés par le dernier courrier. « Il faut nous différencier de ceux qui ne travaillent pas avec leurs cerveaux, déclara le président de cette haute assemblée, puisque nous sommes des nègres de luxe qui avons su évoluer... »

Le lendemain matin, ils se présentèrent à la Mairie pour réclamer une pièce d'identité.

Et l'Administrateur-Maire faillit s'écrouler sous son bureau quand brusquement le planton lui annonça : « Y en a à la porte Poincaré, Herriot, Millerand, Painlevé et le Maréchal Foch qui voudraient te parler!... »

VICE AFFICHE ne relève pas du Tempérament. Snobisme ou affaire, pas l'affaire de The Destroyer's Raincoat Co Ltd. Export : 229, avenue Louise.

Crever devient un plaisir avec...

ELEVATOR READY

qui supprime le cric mobile de votre auto.
Bruxelles, 15, avenue Paul Deschanel. — Tél. 583.13.

Le théâtre dans la neige

Donc, Libeau avait invité à dîner, vendredi dernier, pour 6 heures, quelques amis, en son home confortable et joyeux — quelques amis parmi lesquels des artistes de la Gaieté, de l'Olympia et de l'Alhambra. Le dîner fut excellent par le menu et par la bonne humeur des convives : Libeau les régala de ces anecdotes qu'il raconte avec cette mimique et cette verve impayables, qui lui ont faits à la scène une place à part. Il les en régala même si bien que quelqu'un, brusquement, cria : « Il est huit heures, cinq minutes ! »

Catastrophe ! Comment les artistes se trouveraient-ils, à leurs théâtres respectifs, à 8 h. 1/4, terme extrême, terme fatal pour le lever du rideau ? Dehors, une neige abondante. On téléphone au stationnement de la place Liedts (ceci se passait rue Vondel, au fond de Schaeberbeck) pour avoir un taxi. Pas de taxi. On se précipite sur les pardessus et les chapeaux et, sur la blanche couche glissante, on dévale vers la rue Gallait, où passe une ligne de trams en destination de la Bourse. Pas de tram. Un contrôleur qui passait par là d'aventure est interrogé précipitamment : « Tout le service est perturbé ! déclare-t-il... Impossible de dire quand un tram passera ! »

Que faire ? Que faire ? Les aiguilles des montres avancent impitoyablement.

Mais Libeau est l'homme des prompts et énergiques résolutions. Au bout de la rue Gallait, venant vers le groupe effaré, on distingue une magnifique Minerva... Libeau se jette sur la route, parapluie levé, et crie, d'une voix impérieuse :

— Service des théâtres !

L'auto s'arrête.

— Monsieur et Madame, dit Libeau aux occupants, nous n'avons pas l'honneur de vous connaître, mais vous nous connaissez peut-être pour nous avoir vus sur la scène, avec une rampe entre nous. Voici Mmes Charmal et Rousselly

voici M. Roels et moi-même : Libeau. Les choses les plus graves vont se passer si, dans cinq minutes, nous ne sommes pas rendus à nos théâtres...

— Montez... mais montez donc !

Les artistes ne font qu'un saut dans l'auto.

Et, ce soir là, comme les autres soirs, le spectacle commença, dans les trois théâtres, à l'heure indiquée au programme !

AUTOMOBILISTES : Pour tout ce qui concerne l'allumage, l'éclairage et les carbus ZENITH, adressez-vous aux agents : *Trentelivres & Zwaab, 30, rue de Malines, à Bruxelles.* Travail rapide. Devis. Tél. 179.89 et 249.58.

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Inondations

En novembre 1879, des inondations terribles désolèrent le sud de l'Espagne et détruisirent presque complètement la ville de Murcie. Le Comité de la Presse française publia à cette occasion un album intitulé *Paris-Murcie*, auquel collaborèrent toutes les notoriétés littéraires et politiques de l'étranger. Victor Hugo figurait en tête. Il avait alors 77 ans et son cerveau, fatigué d'avoir enfanté tant de vastes images, commençait à connaître les brouillards du déclin. Voici ce qu'il écrivit, d'une écriture brisée :

LA FRATERNITE

La vraie résistance de l'homme aux catastrophes est une augmentation d'humanité. S'entr'aider, s'entraider. La solidarité des hommes est la réplique à la complexité des faits mystérieux. C'est ainsi que s'établit sur la terre le troisième terme de la grande formule humaine : FRATERNITE. Les gouvernements font obstacle à LIBERTE et à EGALITE : ils viendront en leur temps et à coup sûr, la liberté, malgré la monarchie ; l'Égalité malgré l'aristocratie. Mais la Fraternité, c'est la porte qui s'ouvre, c'est la bourse qui se vide, c'est la main qui secourt. Comment empêcher cela ? Eh bien ! sachez-le : sous cette main qui secourt, la frontière s'efface ; sous cette main qui se vide, les cœurs s'emplissent ; par cette porte qui s'ouvre, l'avenir entre. L'Espagne blessée, la France saignée ; le coup qui frappe Murcie atteint Paris, Paris est la capitale du monde ; et toute douleur du monde est une douleur de Paris.

Rugissement affaibli de vieux lion...

Cheveux difficiles à coiffer

Les cheveux les plus rebelles peuvent être aujourd'hui maintenus soyeux et lustrés tout le jour. Un atome de STACOMB les maintient comme vous le voulez.

STACOMB prévient les pellicules, entretient le cuir chevelu dans un parfait état de propreté et de santé.

OFFRE GRATUITE

Veuillez m'envoyer gratuitement un échantillon de STACOMB.

Nom

Adresse

Pharmacie DELACRE, 64-66, Coudenberg, Bruxelles.

CITROEN

Le concessionnaire à Bruxelles et environs expose dans ses magasins, 81, boulev. de Waterloo et 130, av. Louise, les derniers modèles de la grande marque à des prix sans concurrence.

L'emploi du désinfectant

Tous les journaux — ou à peu près — publient, depuis quelques jours ces lignes :

ANIOS, désinfectant désodorisant du gouvernement.
Laboratoire de l'Hygiène Bruxelles.

Il en est donc à se faire désinfecter et désodoriser, le gouvernement ! On s'en doutait bien ; mais on ne comprend pas bien, pourquoi il tient à le faire proclamer dans les gazettes...

AU CENTAURE. — Exposition GOERG

Ça est un accordeur, vous savez...

Une dame, en visite chez Mme Nouvoriche, lui fait observer que son piano est descendu de trois tons.

La visiteuse partie, Mme Nouvoriche se pend au téléphone :

— Allo ! Qu'est-ce que ça est maintenant ? M. le marchand de pillanos, il faut venir relever un peu le ton de vot' pillano, si tu veuie bien !

L'accordeur envoyé est tellement harcelé de questions saugrenues qu'il rattache mal la tablette de devant du piano, si bien que, quand Mme Nouvoriche veut remettre sur le dessus le buste de son époux et autres objets d'art, elle s'aperçoit que le couvercle ne se rabat plus complètement. Aussi se re-pend-elle au téléphone, et d'une voix de la dernière distinction, déclare à son marchand :

— Alléie, Monsieur, ça n'est pas toulemême sérieue ! Envoyez-moi une fois un raccordeur qui saie son métier ! Celui qui est venu a mis le ton si tellement haut, qu'on ne peuie plus fermer le couvercle, janvermille !

Communiqué par A. Hanlet, dont le piano chante et enchante.

212, rue Royale,

Bruxelles.

La ronde de nuit fiscale au théâtre

Grande surprise, l'autre soir, pour les spectateurs qui applaudissaient tour à tour les tableaux, sketches, divertissements, etc., de l'éblouissante revue de l'Alhambra : entre les rangées des fauteuils circulait un monsieur bien mis, gestes timides et comme confus de la besogne qu'on lui faisait faire ; il réclamait aux occupants les souches de leurs billets pour le contrôle du fisc. Troublés dans le plaisir que leur donnait la représentation, la plupart des spectateurs se mirent à la recherche, dans leurs profondeurs, du papier réclamé ; d'autres accueillirent l'intrus par une fin de non-recevoir ; même on en vit un qui, plus prompt à s'indigner, grinçait des dents...

Voilà, pour la prochaine revue, une scène dans la salle toute indiquée : l'agent de police de service empoignant le délégué fiscal coupable à tout le motif de perturber l'ordre et le conduisant aux pieds de la commère, qui le précipiterait, en vertu du pouvoir magique de sa canne, dans le trou du souffleur, aux cris mille fois répétés de : « A la porte, le mouchard ! »

Les premiers concerts de février

Premier février, au Cercle Artistique : Cécile Thevenet et Georges Pitsch ; le 2, au Conservatoire : Récital Frank Laffite ; le 3, idem : Gabrielle Tambuyser ; le 4, Union Coloniale : Marthe Herzberg ; le 5, au Conservatoire : Mme Wybauw-Detilleux, Robert Krettly et Marcel Houdret.

Naïveté

Découvert, dans le bureau du receveur des contributions de Ten Noey, M. Pierson, en allant, ces jours-ci, régler nos impôts — ça nous arrive quelquefois — une pancarte avec cet avis :

A VENDRE
ici
Coffre-fort
en bon état

L'aimable M. Pierson s'imaginerait-il, par hasard, qu'en sortant de chez lui on a encore besoin de ce machin-là ?

Les PERLES SAKURA, de provenance japonaise, sont les plus jolies et les moins chères. 37, rue Grétry.



Je suis exquise,
je suis fraîche
comme un ange...

Rien, chez moi, n'est
artificiel...

Mon nom est bien connu :
Marmelade d'orange...

Et mon père est
CROSSE & BLACKWELL

Dans toutes bonnes maisons.

M^{lle} MARMELADE

Le compliment bien tourné

Le Poème de la Maison est une œuvre charmante du compositeur français Witkowski, dans laquelle (comme dans l'Oiseau Bleu) les objets, la table, la cheminée, le lit, etc., personnifiés, chantent chacun leur rôle dans la douce vie familiale.

Récemment, on exécutait l'ouvrage à X..., avec le concours de Mme Croiza et de nos compatriotes Dufranne et Weynand. C'est Weynand qui chantait le rôle du Lit, où, dans une note grave et tendre, ce meuble dit la chaste poésie de l'amour conjugal.

Après l'exécution, Mme Z..., amateur de musique, s'approche de lui et, avec un accent enthousiaste et pénétré : — Ah ! Monsieur, comme vous m'avez fait plaisir dans le Lit ! Quel talent vous avez !...

Weynand remercia, confus du compliment...

L'automobile

AUBURN

c'est la perfection

75, avenue Louise
Tél. 152.79

39, rue Vandertinden
Tél. 585.59

Sérais collectifs

Une dépêche de Beyrouth annonce qu'à l'occasion des élections, les manifestants ont pénétré dans le « séraïl des prisonniers », lesquels étaient au nombre de treize cents.

Le séraïl constitue, certes, un adoucissement appréciable du régime pénitentiaire. Nous voudrions seulement savoir, vu le principe polygame régissant l'institution, à quel chiffre se monte, pour treize cents hommes, le personnel féminin de l'institution ?

PIANOS E. VAN DER ELST
76, rue de Brabant, BRUXELLES
Grand choix de Pianos en location



M PICCALILLI

Monsieur Piccalilli... quel piquant... quelle branche... Certes, votre habilleur est d'un talent réel... Pour réhausser le goût d'une façon si franche... D'où sortez-vous, mon vieux ?...

DE CHEZ CROSSE & BLACKWELL.

Peaux de chamois

Ce marchand de peaux de chamois, bien connu à Bruxelles, initie un nouvel employé aux secrets de son commerce. Il étale devant lui plusieurs peaux, lui indique comment il faut les apprécier.

— En somme, dit le nouveau venu, après d'assez longues explications passablement embrouillées, à quoi reconnaît-on qu'une peau de chamois est une vraie peau de chamois ?

Le patron réfléchit — puis, simplement :

— Quand elle se rapproche tout à fait de la fausse peau de chamois, c'est qu'elle est vraie !...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.



EXCELSIOR

6 CYLINDRES "ADEX"
CHASSIS 1926



Nouveau prix : 55,900 fr.

PARE-CHOCS HARTSON

est le plus répandu

est le plus demandé

car depuis quatre années il
a toujours été le plus efficace,

le plus élégant des PARE-CHOCS

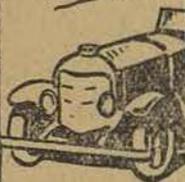
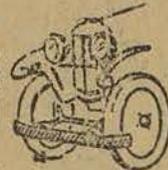
Il complète admirablement l'équipement d'une belle voiture.

MESTRE & BLATGE

FOURNITURES POUR AUTOMOBILE

10, RUE DU PAGE, BRUXELLES

TELEPHONE 484.27



LA PAGE DE L'



Carrosserie

F. De

TÉL. 29

24



6 CYLINDRES

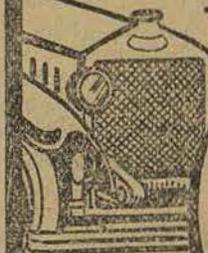
16 AXEE 16 HP

donne le confort de la grosse voiture avec
l'économie de la petite Torpedo Essex : 27 950 fr.
Conduite intérieure Coach Essex : 29.355 fr.
sur la base du dollar à 21 francs.

PILETTE

15, RUE VEYDT,

TELEPHONE 437.24



AUTOM

CHEV
ET OAK

NOUVELLE AGENCE
L'ARRONDISSEMENT

ÉTABLIS

de Béthune, E. L.

SOCIÉTÉ

ATELIERS DE
348, avenue d

TELEPHON
SALONS D'EXPOSITION

AUTOMOBILE

IMPERIA

8 C. V. SANS SOUPAPES

ses conduites intérieures : 4 places, 2 portes

EXCLUSIVITÉ POUR LE BRABANT :

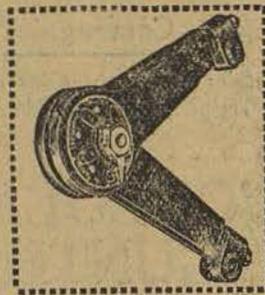
Henry NOTERMAN

201, rue Royale

Tél. : 500.46

Quelle que soit la voiture que vous aurez choisie, faites-la équiper
de L'AMORTISSEUR DE CHOCS

Hartford



Ni graissage - Ni entretien
Plus de ressorts cassés
Transforme chaque route
en un boulevard
En vente dans tous les Garages

Concessionn. exclusif :

Charles IACROIX

36, rue de la Source, BRUXELLES
Téléphone 482.18 Ateliers de montage

Wolf

(57)

Rue des Coujons
BRUXELLES

2,75
0,88

**ROLET
KLAND**

EXCLUSIVE POUR
DE BRUXELLES

SEMENTS
Hans & Gouvion

ANONYME
RÉPARATIONS
de la Couronne

339.93
RUE LÉOPOLD.

AUSTRO- DAIMLER

SUPERSPORT

8, avenue Livingstone, 8

BRUXELLES

PUBLICITÉ BORGHANS. JUNIOR.

La livre

Quelqu'un raconta à ce déjeuner d'amis :

« Ce malade alla trouver le médecin et lui dit :

» — Je suis très inquiet. J'ai quelque chose dans le corps qui remue tout le temps. Des fois, ça monte et, des fois, ça descend...

» — Ne vous en faites pas

» — Vous savez ce que c'est ?

» — Parfaitement : vous avez avalé une livre sterling... »

???

— J'en connais une autre, dit une dame. Elle se passe à Paris. Un Anglais découvre la ville ; on lui montre le tombeau de Napoléon, le Moulin Rouge, Notre-Dame et Tristan Bernard. Il ne s'épate de rien, malgré les efforts de son guide, qui voudrait tout de même voir poindre sur sa figure flegmatique quelque marque de surprise, sinon d'enthousiasme.

On passe dans la rue du Faubourg-Saint-Denis, encombrée de petites charrettes de marchandes de raisin. L'une des marchandes crie, au moment où l'Anglais passe :

— La livre à un franc vingt-cinq !

— Goddam ! s'écrie l'Anglais : ça, au moins, ça m'épate !...

TAVERNE ROYALE (Traiteur)

23, Galerie du Roi, Bruxelles. Tél. : 276.90

Tous plats sur commande : chauds ou froids

Fort diminution

sur les Foies gras FEYEL de Strasbourg

BAISSE DU FRANC FRANÇAIS

Automobiles Mathis

12 HP., Conduite intérieure, 29,850 francs

La plus moderne, la moins chère

TATTERSALL AUTOMOBILE

8, avenue Livingstone. — Télé. : 349.83

Les pochards

Un pochard, totalement ivre, a gravi ses quatre étages ; mais, arrivé chez lui, pris d'un violent besoin, il imite, par la fenêtre, le geste et l'action du plus vieux bourgeois de Bruxelles.

Un passant lui crie :

— Espèce de salaud ! Cochon !...

— Oh ! fait le pochard, il y a quelqu'un dans l'pot !...

???

C'est le même pochard qui, ayant ramassé une crotte de chien, l'écrasait dans sa main en proférant :

— Moi, quand je suis saoul, j'broirais du fer !...

Les vins de Sandeman préférés des gourmets

BALLOT

Les succès de cette belle marque ont été confirmés par les nombreuses ventes faites au Salon de l'Automobile.

Les derniers modèles sont visibles chez l'agent général :

Etablissements RENE de BUCK

51, boulevard de Waterloo, à Bruxelles

Prix des châssis établis en francs français rendus Bruxelles

Présomption

On parlait du ton toujours pleinement satisfait dont un de nos plus ambitieux députés socialistes parle de lui-même et on citait des exemples de présomption.

— Moi, dit un homme de théâtre, j'ai connu à Bruxelles un ténor qui a fait longtemps les beaux soirs des Galeries et qui s'appelait Lagairie. C'était un garçon qui ne manquait pas d'esprit. Un jour que, devant lui, deux ténors débutants s'étaient vantés de la façon la plus insolente du talent transcendant... qu'ils croyaient avoir, Lagairie leur dit, pour renchérir (il était du Midi) et pour les ramener en même temps à la réalité :

« — Pour moi, il n'existe au théâtre d'opérette que deux ténors : le premier, c'est Lagairie...

» — Et le second ? firent-ils avec anxiété.

» — Le second, c'est moi ! », répondit Lagairie avec assurance.

???

— Ça ne vaut pas, dit quelqu'un la conversation d'Artan et de Boulanger, un jour qu'ils s'étaient attardés, après avoir dîné, devant un carafon de cognac.

— En somme, dit Artan, il n'y a, en Belgique, que deux peintres de talent.

— Oui, dit Boulanger : toi et moi !

Puis Boulanger fit un petit temps d'arrêt, réfléchit et ajouta :

— Et encore, toi, ça n'est pas bien sûr...

Les services de PRISES et REMISES A DOMICILE de la

Compagnie ARDENNAISE

sont les mieux organisés et les moins coûteux.

Téléphonez-lui au 649.80 (10 lignes) pour toutes vos expéditions.

L'ODEOLA, placé dans un piano de la grande marque nationale J. GUNTHER, constitue le meilleur des auto-pianos.

Salons d'exposition : 14, rue d'Arenberg. Tél. 122.51.

Histoire juive

Un mendiant demande à être introduit auprès du riche financier Jacob sous le prétexte qu'il a une communication très importante à lui faire.

Il a beau être éconduit ; il revient à la charge ; finalement, on l'introduit.

— Que me voulez-vous ? demande le Crésus.

— Vous donner, en échange de cinq louis, un excellent conseil.

Le financier donne les cinq louis.

— Eh bien, M. Jacob, venez habiter notre village ; jamais un millionnaire n'y est décédé...

Champagne BOLLINGER

Ag g. G. ROSSEL, 13, av. Rogier, Br. T. 525.64

RESTAURANT « LA MAREE »

22, place Sainte-Catherine

Les mardis et vendredis

Déjeuners et Dîners à 20 francs

Trois spécialités de poisson au choix

GRANDS ET PETITS SALONS

Comment on voyageait

en tramway, il y a dix ans

Ceci se passait le 24 janvier 1916.

Neuf heures et demie du soir; une voiture de tramway, boulevard Anspach, à peine éclairée. Il fait un temps affreux; les cafés ont devancé l'heure réglementaire de la fermeture; la voiture roule à peu près vide; personne sur les plates-formes; à l'intérieur, deux messieurs âgés et un individu d'allures louches, le teint bilieux, l'œil torve, du linge sale, la tête ignoble du mouchard allemand. A l'arrêt, monte une dame à cheveux blancs qui s'assied péniblement dans un coin du compartiment. Elle porte, épinglée sur son manteau, une petite cocarde aux couleurs belges. A peine le tram s'est-il remis en marche que l'agent allemand lui dit:

— Madame, veuillez enlever cette cocarde.

La vieille dame le regarde avec une surprise mêlée de crainte:

— Mais, monsieur, je suis Belge: j'ai bien le droit, comme tous les Belges, de porter ce ruban.

— Madame, enlevez-le.

— Non, Monsieur, je ne l'enlèverai pas.

Le mouchard étend la main, arrache l'insigne, la jette par terre et met le pied dessus.

Un des deux messieurs qui assistent à cette scène, tremblant d'indignation, fait observer:

— De quel droit vous permettez-vous de porter la main sur cette personne?

— Si vous tenez à le savoir, vous allez m'accompagner à la Kommandantur.

— Je vous en supplie, Monsieur, intervient la dame aux cheveux blancs, faites comme moi, supportez cela sans rien dire; je serais si attristée si vous alliez être inquiet pour moi...

Elle se lève, tire le cordon d'arrêt et descend à la station proche, accompagnée respectueusement par ses deux compagnons de parcours — tandis que le mouchard continue sa route en ricanant.

La dame, maintenant, sourit; les deux vieillards ont dans les yeux des larmes de rage impuissante.

Remember! Belge de 1926.

« Ce serait folle d'acheter une quatre cylindres, quand ESSEX vous offre sa nouvelle Conduite intérieure six cylindres au prix de 29.555 francs (le dollar 21 fr.). »

« PILETTE, 15, rue Veidt. — Tél. 457.24. »

BUSS & C^o pour vos CADEAUX

— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

Franchise

N'est-il pas terrible, ce mot du jeune Julien, à qui l'on demande:

— Puisque ta mère et ton père vont divorcer, avec lequel des deux veux-tu aller?

Et qui répond:

— Avec celui qui aura l'auto...



PIANOS
AUTO PIANOS
ACCORD · RÉPARATION

Michel Mathys

16, Rue de Stassart, Téléphone 153.92 — Bruxelles

Franchise et simplicité

Au thé, dans ce dancing, ils causent, en fumant des cigarettes.

— Et ça ne vous fait rien, dit le plus jeune, en s'adressant à l'ainé à la belle barbe blanche, ça ne vous fait rien que votre femme ait des amants?

Et l'autre, en faisant tomber la cendre de sa cigarette:

— Si, à mon âge, ça me fait une compagnie...

CHAMPAGNE
Ses bruts 1911-14-20 **GIESLER**
LA GRANDE MARQUE qui ne change pas de qualité.
A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgat, Br. — Tél. 475.66

Chenard & Walcker
18, Place du Châtelain B uxelles
TELEPHONES ; 496.75 et 76

Une belle phrase

Un éminent magistrat du second Empire, M. Oscar de Vallée, a composé un ouvrage documenté sur *Les Manieurs d'argent*, où, donnant libre cours à son éloquence, il a, chemin faisant, marqué d'un fer rouge les excès de la Terreur en ces termes imagés:

Ainsi, quand la fureur révolutionnaire fit tomber sous la hache du bourreau tant de nobles têtes qu'on put croire la France décimée, ces têtes, en tombant, se relevaient plus nobles et faisaient signe à la postérité que les meurtriers étaient en démence.

Craignons de déflorer par des commentaires la beauté de ce tableau.

: : RESTAURANT : : **POSTE LOUISE**
AMPHITRYON & BRISTOL
SES NOUVELLES SALLES — SES SPÉCIALITÉS:

Th. PHILIPS CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE : : :
123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél.: 338,07

Annonces et enseignes lumineuses

A Bruxelles, dans les « buen-retiro » des locaux d'une grande administration publique, on lit cet avis conçu en termes qui auraient fait pâmer le Flaubert de *Bouvard et Pécuchet*:

On est prié de n'employer la chasse d'eau qu'en cas d'évacuation de matières solides

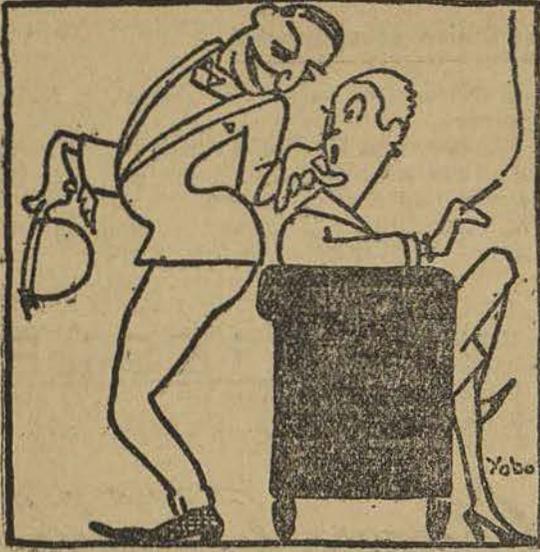
Voilà vraiment du style... pompier.

???

A la vitrine d'un marchand de cercueils

Fermé pour cause de décès

UN AIR EMBAUME
Dernière Création
RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS



Film parlementaire

Voici donc qu'en la personne du vicomte Poulet, l'armée se trouve placée sous les ordres d'un chef civil. Le fait n'est pas rare dans nos traditions politiques et gouvernementales. Sans remonter jusqu'au temps où cet anachorète laïc qu'on appelait le Père Boom cumulait, avec ses fonctions de ministre des Chemins de fer, Postes, Télégraphes, Téléphones et Marine, celles de ministre de la Guerre, et y déployait contre les officiers hérétiques une activité diabolique, faut-il rappeler qu'à la déclaration de guerre, c'est M. de Broqueville qui présidait aux destinées militaires du pays envahi?

Qu'au Havre ce dernier s'adjoignit une sorte de sous-secrétaire d'Etat, en qualité de ministre de l'Intendance militaire et qui n'était rien autre que le citoyen Emile Vandervelde en personne?

Qu'à la rentrée du gouvernement en Belgique, après le coup de Lophem, on vit successivement à la tête du département et M. Fulgence Masson et M. Paul-Emile Janson?

Que M. Albert Devèze fut, pendant trois ans, ce qui est long — même en Belgique — un ministre de la Défense nationale fort reluisant? Il est vrai qu'il était de race, qu'il avait été lui-même un brillant officier au front et que le sobriquet de « Petit caporal », lui allongé par les socialistes, l'auroéolait dans certains milieux.

Il y eut aussi M. Forthomme, en exil volontaire et doré à Coblenz, à la Haute Commission Interalliée, et qui reste l'espoir des cartellistes impénitents, fêrus d'un hypothétique « bloc des gauches ».

Le fameux gouvernement démocratique n'a donc rien innové en confiant le département à un civil et les braves gens auraient tort de jeter les bras au ciel devant ce que d'aucuns appellent un grignotement de l'armée.

Il semble, au contraire, que les nouveaux maîtres du jour mettent une certaine coquetterie à s'assurer la collaboration d'un militaire. D'autant qu'il s'agit de faire avaler par le public et par l'armée le très gros morceau de la réduction, très forte, du temps de service.

Les confidents des ministres — et l'on sait s'ils se montrent bavards — vous diront, avec beaucoup de superbe, que M. Poulet, à qui cet intérim pèse, n'a qu'un geste à faire pour trouver un, deux, dix généraux favorables aux projets socialistes. On se bousculerait sur le chemin de Damas...

C'est possible. Ce qui est certain, c'est que le choix du nouveau titulaire militaire est retardé pour des considérations tout autres que celles de l'intérêt patriotique. C'est la vieille querelle clérical-libérale qui a fait sa réapparition parmi nos augures ministériels. Les deux favoris appartiennent, en effet, aux clans nationalistes dans lesquels se divisait, avec tant d'âpre exclusivisme, notre vieille bourgeoisie belge.

Le premier est un lieutenant-général très distingué, portant beau, aux idées fort hardies en matière de rendement militaire; mais il est fils d'un ancien ministre catholique et a lui-même fait partie d'un ministère catholique aussi homogène qu'éphémère. C'est, pour ne pas trop le désigner, le général Hellebaut.

Pour les anticléricaux, il sent la myrrhe et l'encens.

L'autre, qui est peut-être l'officier supérieur le mieux averti de l'organisation des effectifs, a derrière lui une carrière de guerre éclatante. Mais il est de souche libérale très accentuée. Il sent le roussi. D'où les froncements de sourcil des ultramontains. Les choses s'arrangeraient peut-être si M. Rolin-Jacquemyns, qui n'est pas catalogué comme catholique, voulait s'en aller en douceur.

Mais, au fait, nous y songeons. Est-ce que le ministre de l'Intérieur et le général Kestens n'ont pas été choisis précisément parce qu'entre les droitiers et les gauchers socialistes, ils établissaient le point de contact de leur neutralité confessionnelle, ce qui devait masquer, au lendemain du 5 avril, l'inanité d'une coalition noire et rouge?

Et M. Vandervelde n'a-t-il pas dépensé toute sa souplesse diplomatique pour essayer d'engluier, dans une combinaison dite démocratique, des libéraux comme MM. Magnette, Franck et Jennissen?

Alors, quoi? L'anticléricalisme, d'ailleurs déçu des derniers candidats, ne saurait être l'obstacle. Il doit y avoir autre chose.

???

Ce n'est certes pas qu'il soit bien difficile de faire un ministre. Témoin M. Laboulle, qui est certainement un fort brave homme, mais dont le nom, en dehors de sa province de Liège qu'il administrait à la papa, depuis un quart de siècle, était certainement inconnu des neuf cent nonante-neuf millièmes de nos compatriotes.

A ce propos, je ne puis résister au plaisir de vous dire comment, il y a quelques années, on jeta inopinément un portefeuille ministériel à la tête d'un gentilhomme, modeste et effacé, qui ne sut jamais pourquoi lui échut pareil honneur.

C'était dans les derniers jours de l'union sacrée, où la répartition proportionnelle des charges ministérielles remplaçait déjà le choix des compétences. Un poste, dévolu à la droite, restait vacant. L'embarras de M. Carton de Wiart, chargé de constituer le gouvernement, était extrême. S'il risquait le nom de M. Segers, les socialistes prononceraient l'exclusive contre ce conservateur. Au seul nom de M. Tschoffen, toute la vieille droite se cabrait. Il fallait donc trouver quelqu'un de bien mitoyen, de bien neutre, de bien inoffensif qui, par surcroît, représentât les Flamands sans être flamingant.

Comme, au balcon du ministère de l'Intérieur, les augures des trois partis devisaient de ces difficultés, en fumant force cigarettes, ils virent passer, sur le trottoir du Parc, se dirigeant vers le *Cerole Artistique*, notre gentilhomme que, pour cause, la crise ministérielle ne préoccupait guère.

— Hé ! mais, voilà notre homme ! s'écrie le Premier ministre. Et, faisant un signe amical à la future Excel-

lence, il la pria de monter à l'étage de l'hôtel ministériel. Un quart d'heure après, tout ébloui encore de l'aventure, notre bon chevalier sortait de là, un portefeuille ministériel sous le bras.

La fortune politique lui était venue en musant sous les arceaux du Parc.

???

Ce pauvre Jean Bar, dont la mort a causé un si vil et si douloureux émoi dans le monde des lettres journalistiques, comme il sera regretté au Palais de la Nation ! Depuis trente années qu'il y passait les trois quarts de ses jours et de ses soirs, chroniqueur parlementaire inamovible et irréparable, il faisait, disait-il, partie du mobilier. Les vacances des deux Chambres ne le décidaient pas à quitter les lieux. On le voyait toujours rôder dans quelque coin, guettant la venue d'un député ou d'un sénateur de passage à Bruxelles, et lui extrayant, à défaut de sensationnels tuyaux politiques, quelque information locale.

Car, pour ce flaireur de nouvelles, il n'y avait pas de détails. Tout était recherché, prospecté, puis catalogué dans la mémoire, jusqu'au jour où la brouille insignifiante pouvait servir de notice complémentaire à la nouvelle d'actualité.

Mais c'était aux jours des séances que Camille — c'est ainsi que tout le monde l'appelait, puisqu'il se sobriquetait Jean Bar — était dans son élément.

Son déjeuner avalé, il se précipitait vers la salle des Pas Perdus, à deux pas du tambour de la porte d'entrée. Tout en faisant la causette avec le commandant du Palais, le joyeux capitaine De Broux, de jadis, l'élégant capitaine Kupf, de nos jours, il happait les arrivants au passage. Pas un qui ne le gratifiât d'un salut familial, narquois ou déferent, mais toujours cordialement bon enfant, ne laissât le bouton de son paletot entre les doigts de ce féroce interviewer. Camille voulait tout savoir, à propos de tout et de rien, et ne lâchait personne. On ne lui résistait pas ; d'abord, parce qu'on le savait loyal, de bonne compagnie, correct jusque dans l'indiscrétion ; puis, parce que ce diable d'homme, déjà averti par les premières rumeurs, servi par son flair des choses, pratiquait, avec une bonne humeur désarmante, l'art d'imaginer, pour vous faire dire la vérité.

A ce jeu de beau joueur, Camille Bar ou Jean Quenne, comme vous voulez, s'était fait, dans tous les partis, d'heureuses relations et de solides amitiés.

Tout un temps, il fut l'« alter ego », le double de ce pauvre M. Gravis, le député de Thuin, que les Allemands assassinèrent si lâchement à Péronnes, lez-Binche.

J'ai eu tout de suite, disait Jean Bar, un faible pour ce petit bonhomme rondouillard, court sur jambes comme moi. Les affinités physiques, quoi ! Nous sommes deux « saucissons à pattes ». Et, de fait, le « saucisson à pattes », clérical combattif, ne lâchait plus son bon copain, le journaliste libéral. Ils passaient des heures entières à la cantine du concierge, autour d'un vieux flacon poudreux, à se raconter des histoires wallonnes, dont la salaison justifiait leur inextinguible pépie.

Un jour — c'était au temps où l'on parlait de vie chère, parce qu'un œuf se payait douze centimes — on vit Jean Bar monter à la tribune, ployant sous d'énormes paquets d'où s'échappaient des relents de verdure fraîche.

C'était le « saucisson à pattes » catholique qui, fermier de son état, avait ravitaillé le journaliste anticlérical, en prévision des jours de disette, où la viande allait coûter 5 francs, le pain 27 centimes et le vieux schiedam quatre sous !

Heureux temps !

L'Huissier de Salle.

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

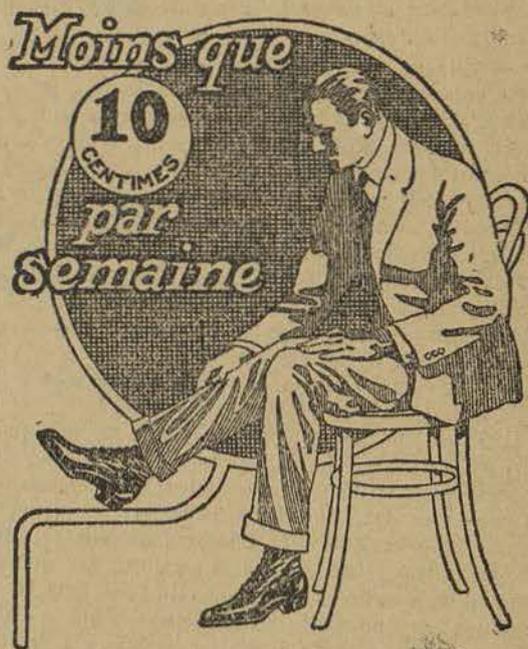
BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS
D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

Le plus grand choix
Les prix les plus bas



par l'emploi du

"NUGGET"
POLISH POUR CHAUSSURES

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

IL Y A VINGT - CINQ ANS

Il y a des jours où, en bouquinant, on a la main heureuse. N'est-il pas plein de pittoresque et d'intérêt rétrospectif, cet article coupé dans un numéro du « Cri de Paris », datant de vingt-cinq ans :

Comme la pendule marquait huit heures, Mlle Cécile Sorel s'approcha de la cheminée. Elle s'admira un instant dans la glace, sourit à ses belles épaules, à ses bras nus qui sont le plus joli collier du monde, disposa quelques fleurs dans un vase, en respira amoureusement l'odeur, puis, une sonnerie ayant retenti à l'antichambre, elle se composa aussitôt un visage — un visage où parurent à la fois l'impatience, la joie et cet éclat fébrile par quoi, au théâtre, dans les moments pathétiques, les comédiens savent marquer l'attente des grands événements.

La porte s'ouvrit. Un valet de pied annonça :

— M. Briand !

Un baiser sur les doigts ; un autre, plus appuyé, plus long, mais familier, bon enfant, au-dessus du poignet. Et l'on s'assied. D'un coup d'œil, M. Briand a parcouru la pièce. Mais si discret, si rapide qu'il ait été ce regard, Mlle Sorel l'a aperçu.

— Elle va venir, dit-elle, rassurez-vous !

Et l'on cause, à bâtons rompus. Causer, c'est beaucoup dire... M. Briand se contente de hocher la tête, d'approuver d'un geste, d'un monosyllabe. Il n'y est pas du tout. Sa pensée est ailleurs. Il paraît nerveux ; il tire sur sa moustache. Il fait de vrais efforts pour paraître attentif.

Nouvelle sonnerie. M. Briand tres-aïlle. La porte s'ouvre. C'est M. Ruau, le ministre de l'Agriculture. M. Ruau a l'habitude du monde — de tous les mondes. Il a un air dégagé, de la rondeur dans les manières et un habit du bon faiseur. A peine assis, il croise les jambes, se frotte les mains et respire bruyamment.

— Pristoche ! la belle, fait-il en s'adressant à Mlle Sorel : nous voilà mise comme une reine !

Cela sent son Morny ; cela vous a je ne sais quoi d'impertinent et de galant qui est tout à fait du bel air...

Nouveau coup de sonnette. C'est M. Clemenceau. Tout le monde se lève. Mlle Sorel, cette fois, y va de la révérence. Mais avec quel art ! Elle est toute émue ; elle baisse les yeux. Son attitude dit l'admiration, la confusion, le plaisir, toutes choses auxquelles le Président du Conseil ne laisse pas que d'être infiniment sensible, puisqu'aussi bien sa bouche s'en va à gauche, ses yeux à droite — ce qui est, comme on sait, chez M. Clemenceau, le signe du contentement.

Une poignée de mains à Mlle Sorel. C'est franc, c'est net, c'est brusque. M. Clemenceau ne s'attarde pas aux bagatelles. Il est homme d'action. Les formes l'ennuient. D'ailleurs, il n'a pas le temps. Et puis, il n'est plus jeune...

???

M. Clemenceau paraît joyeux et comme rajeuni. Il n'a plus sa figure maussade, son attitude distante, son air renfrogné. Il cause gaiement avec Mlle Sorel. Même, à un moment, il lui prend les mains, les serre fort, les tapote, et, gentiment, d'un ton de voix auquel on n'est guère habitué, prononce :

— Vous êtes un amour !

La porte s'ouvre encore. Un froufrou de soie, une odeur de verveine, un petit moment de confusion — pour s'excuser d'arriver si tard — et c'est Mlle Berthe Cerny. M. Briand s'est levé. Il est tout ému. Il a rougi légèrement. Ah ! la jolie minute pour un observateur ! Avoir affronté, d'une âme sereine, les grands orages parlementaires, avoir conquis la plus haute place et atteint même à la gloire, et trembler, comme un enfant timide, devant le joujou tant souhaité...

On dîne. La salle à manger étincelle de lumières. Des fleurs partout. Nulle cérémonie, nulle contrainte. On est entre soi. Pas de fâcheux, pas de témoins indiscrets. On peut causer librement ; on peut rire. Et l'on s'en donne à cœur joie. Anecdotes sur la Comédie, anecdotes sur les comédiens, papotages de coulisses, commérages de coulisses...

Ah ! la Séparation est loin, et l'Impôt sur le revenu, et l'affaire du Maroc, et défunt Berthelot, et Mgr. Montagnini, et tout le tracas journalier, tous les soucis du pouvoir, toute la parade officielle. La vie est bonne, l'heure opportune ! M. Clemenceau, qui ne se nourrit qu' de légumes, d'eau pure et d'œufs sur le plat, s'attendrit au Château-Yquem et reprend du foie gras.

M. Ruau ne tarit plus. Il exulte, il déborde. Il tutoie les convives. Même, à la fin, comme on choque les coupes, il s'écrie, dans un mouvement d'allégresse et d'une voix un peu pâteuse, en brandissant son verre :

— Vive la République !

— Athénienne ! ajoute Mlle Sorel, qui a été abonnée au Gaulois.

???

Seul, dans l'assistance, M. Briand est resté taciturne. Les grandes joies sont toujours graves. Comme on a pris place au hasard, il s'est assis près de Mlle Cerny. Il lui parle peu. Mais il est des silences éloquentes...

Le café, les cigares, les liqueurs. On est revenu au salon. M. Clemenceau raconte ses souvenirs. Il a le mot qui fait image ; le geste bref, concis, qui complète une pensée. Il est debout, près de la cheminée. Une lampe, à côté, l'éclaire vivement. Ses traits, à la lumière, se creusent davantage, apparaissent puissants, tourmentés, volontaires, impérieux. Les yeux souriants le badinage du ton, adoucissent, sans doute, dans une certaine mesure, ce masque austère... Tout de même, une souffrance secrète s'y devine, qui rend émouvant ce visage énergique et le pare de je ne sais quoi de douloureux...

Il parle longtemps. Attentive, les coudes aux genoux, la tête dans les mains, silencieuse, immobile, Mlle Sorel écoute. Ce sont là des minutes un ques. Peut-être, un jour, tout comme cette illustre Georges qui eut des bontés pour l'Empereur, Mlle Sorel écrira-t-elle ses souvenirs. Elle en fait provision ce soir.

Sans doute, certaines nuances, certains raccourcis d'idées échappent-ils à M. Ruau. La conversation de M. Clemenceau était de celles qui ravissaient M. Stéphane Mallarmé — un auditeur difficile. Mais M. Ruau n'en laisse rien paraître. Il est émerveillé.

Il approuve, il sourit, il applaudit, il ne se tient pas d'enthousiasme. Il en est touché. Il aime tant son portefeuille !...

Dans un coin du salon, sur un canapé, loin de tout, M. Briand et Mlle Cerny s'entretiennent à voix basse. Comme les yeux de M. Briand sont fiévreux ! Comme ceux de Mlle Cerny se baissent timidement...

???

Il est tard. Le jour va poindre. Il faut partir. Appuyé au bras de M. Ruau, M. Clemenceau a voulu marcher un peu, dans la fraîcheur. Une automobile le suit.

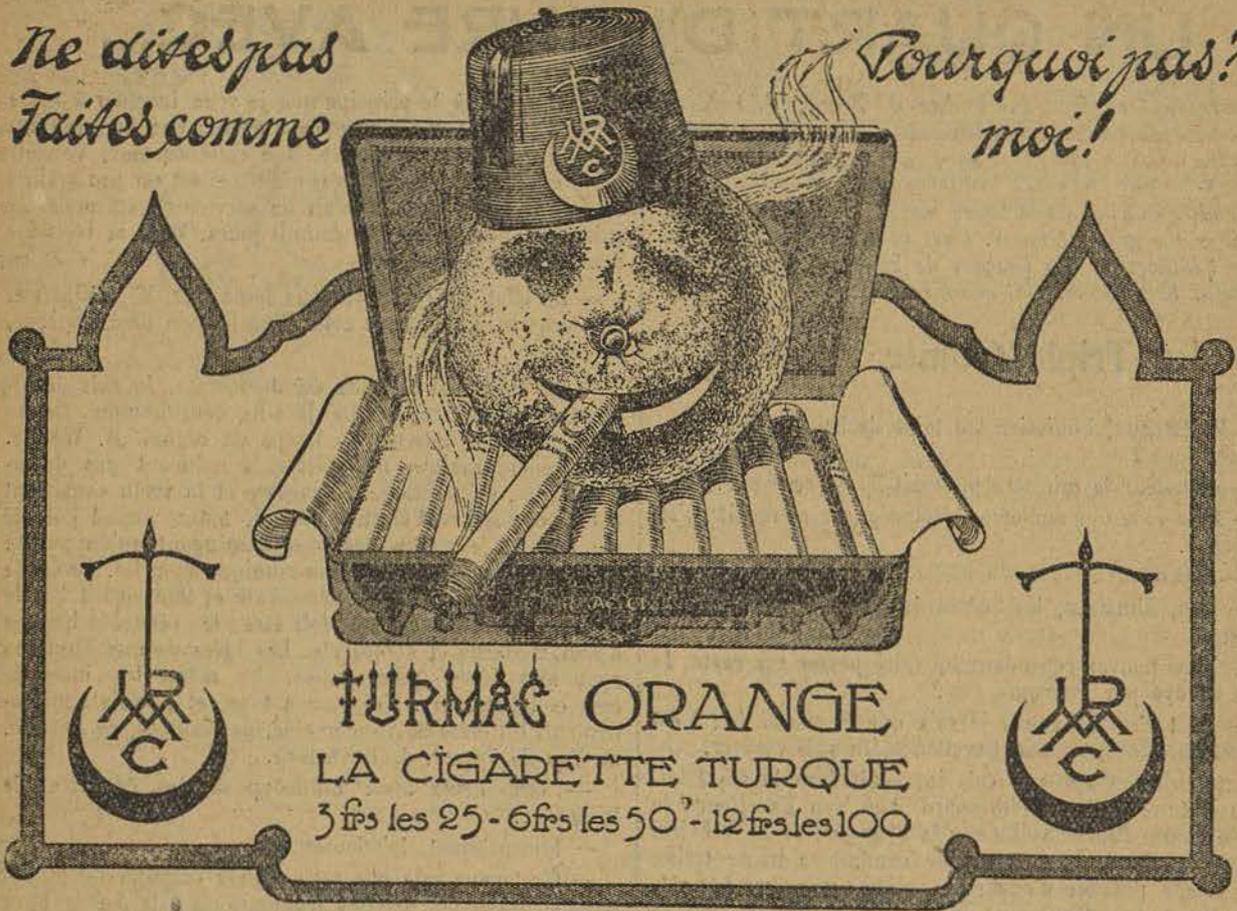
Une autre, à toute vitesse, file dans la nuit...

???

Depuis, que d'eau sous les ponts de Paris ! Le pauvre M. Ruau est mort, comme Viviani, comme Deschanel, après un long séjour au sanatorium de la Malmaison. Clemenceau écrit des livres sur Démosthène, sur Dieu et sur lui-même ; il poireaute dans la sérénité. Il n'y a que Cécile Sorel qui soit toujours identique à elle-même, belle comme l'Obélisque ou les Pyramides.

Ne dites pas
Faites comme

Pourquoi pas?
moi!



PROTOCOLE

Le Roi a reçu, mardi, au Palais de Bruxelles, M. Phya Praha Karawougs, ministre de Siam, qui lui a remis une lettre de son souverain annonçant son avènement au trône.

(La scène est au Palais du Roi. Le ministre du Siam fait son entrée dans la grande salle de réception, où le roi Albert l'attend, en grand uniforme, entouré des dignitaires de sa Maison.)

LE ROI. — Tiens, Monsieur le Ministre, quelle surprise de vous voir ! Quel bon vent vous amène ?

LE MINISTRE. — Sire, d'après les ordres de mon gouvernement, j'ai l'honneur de remettre entre les mains de Votre Majesté une lettre par laquelle vous est annoncée une bien triste nouvelle : le décès de mon maître regretté : le roi du Siam.

LE ROI. — Qu'est-ce que vous me dites là ?... Comment ! ce pauvre roi !... Allons donc !... Mort !... Je ne puis y croire !... Vraiment, si ce n'était pas vous qui me l'annonciez...

L'AIDE DE CAMP DU ROI (ahuri, marchant sur le pied royal et parlant à l'oreille d'Albert). — Voyons, voyons, Sire, Votre Majesté a envoyé une dépêche à la famille...

LE ROI (bas, à l'aide de camp). — Je le sais bien... C'est le protocole ! Il faut avoir l'air d'avoir l'air...

L'AIDE DE CAMP (bas). — Ah ! bon !

LE ROI (haut à l'ambassadeur). — Ainsi, il est mort... Curieux ! Je lis pourtant régulièrement les journaux... Il faut croire qu'ils sont bien mal renseignés, car, enfin... Et qui donc a succédé à votre vénéré maître ?

LE MINISTRE (simplement). — Son frère, Sire : n'oubliez pas que nous sommes au Siam !

LE ROI. — Curieux ! curieux !... Tout arrive en ce monde... Moi qui aurais cru que ce serait Louis Piérard !

LE MINISTRE. — C'est cependant comme j'ai l'honneur de vous le dire, Sire.

LE ROI. — Et vous disiez qu'il est déjà assis sur le trône ?

LE MINISTRE. — Et solidement, je vous en réponds...

LE ROI (en siamois, pour faire plaisir à l'ambassadeur). — Strange most strange... (Un silence recueilli, que tout le monde respecte.) A propos, le Siam est toujours en Asie ?

LE MINISTRE. — Plus que jamais, Sire, pour vous servir, s'il en est capable.

LE ROI (pour en finir). — Tenez, Monsieur le Ministre, la nouvelle que vous m'annoncez ainsi sans préparation me fait vraiment trop de peine ; je vous demande de me permettre de me retirer dans mes appartements. Ce pauvre collègue ! Ce que c'est que de nous, tout de même...

LE MINISTRE (d'un ton pénétré). — Nous sommes tous mortels, Sire...

(Le ministre s'en va. Le Roi rentre dans ses appartements. La musique des guides joue la « Marche funèbre » de Chopin.)

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

UN QUART D'HEURE AVEC...

Barrès a écrit Huit Jours chez M. Renan. M. Frédéric Lefèvre, dans les Nouvelles littéraires, nous invite chaque semaine à passer une heure avec un écrivain plus ou moins célèbre. Notre nouveau collaborateur, Chincholle II, prétend qu'un quart d'heure suffit amplement à déshabiller un grand homme. C'est ce qu'il fera désormais pour l'édification des lecteurs de Pourquoi Pas ? A tout seigneur tout honneur, il commence par :

Le Triple Comte Poulet

...Majestueux, l'huissier me toise de haut en bas : Que désirez-vous ?

— Monsieur le ministre pourrait-il me recevoir ?

— Avez-vous une audience ? Monseigneur ne reçoit qu'en audience.

— Cependant...

— Non, Monsieur, les ordres de Monseigneur sont formels.

— Vous pouvez cependant lui faire passer ma carte. Je suis envoyé par Pourquoi Pas ?

— Ah ! c'est différent, je sais que Pourquoi Pas ? est le journal favori de son Excellence. Je vais essayer.

Cinq minutes après, j'étais introduit dans le vaste bureau officiel et Louis-Philippard d'où son Excellence le triple comte Poulet veille sur la Belgique. Je ne décrirai pas le ministre. Tout le monde connaît sa haute taille, son visage paisible d'agent de police supérieur, honnête figure sans mystère, sans dessous main, loyale, où se reconnaît le gentilhomme démocrate. D'un geste noble mais démocratique il m'invite à m'asseoir.

— J'aime beaucoup le Pourquoi Pas ?, dit-il, *castigat ridendo*... Que désirez-vous ?

— Monseigneur...

— Non, ne m'appellez pas Monseigneur, c'est bon pour les huissiers.

— M. le Triple comte...

— Non ! non ! Appelez-moi tout simplement M. le vicomte. C'est un titre modeste, un titre démocratique que je songe à faire décerner à quelques-uns de mes collègues comme M. Anseele. Et puis, Sa Majesté démocratique n'a fait en me l'octroyant que reconnaître l'ancienneté démocratique de ma famille. Les Poulet de Ferme ont de grandes alliances : les Poulet de Basse-Cour, les Poulet de Houdan, les Poulet de Malines; tous se rattachent à la race royale de la Mère l'Oie par la maison des Dindons de la Farce. Mais vous n'êtes pas venu ici j'imagine pour vous instruire dans la noble science du blason et de la généalogie des grandes familles démocratiques : le baron Lemonnier, sur ce chapitre, est bien plus fort que moi ; c'est notre d'Hoziar.

— En effet, M. le vicomte. Je suis venu vous interviewer d'abord sur la question du jour. Vous venez de vous charger du ministère de la Défense nationale. Pourrais-je vous demander quelles sont vos idées sur la composition et l'organisation de l'armée ?

— Mais certainement. L'armée évidemment doit être militaire. Elle est faite, comme vous savez, pour défendre le territoire. Mais elle doit être pacifique et démocratique, avant tout ; car n'oubliez pas que nous sommes pacifistes et démocrates. Ne me parlez pas de ces armées de soudards et de prétoires qui ont l'esprit de guerre. Ma doctrine militaire, Monsieur, elle tient dans cette phrase d'un vieux stratège chinois : « Si l'ennemi avance un peu, reculez beaucoup ; si l'ennemi recule beaucoup, avancez

un peu ». Voilà le principe que je veux imposer à notre état-major. Cela me permettra d'opérer une sérieuse réduction du temps de service. Mon collaborateur, Vandervelde qui, je vous le dis en confidence, est un peu arriéré en fait de démocratie, parlait du service de six mois. Je suis, moi, pour le service de huit jours. Voilà la véritable armée démocratique !

— En effet. Mais peut-on vous demander, M. le Ministre, comment vous est venue cette illumination démocratique, car, enfin...

— Au fond, j'ai toujours été démocrate. Je suis démocrate de naissance comme je suis gentilhomme. Seulement, avant la guerre, au temps où régnait M. Woeste, mon vénéré maître, mes électeurs n'étaient pas démocrates ; or, en politique, la sagesse et la vertu consistent à toujours suivre l'électeur. Aussi, tenez, quand j'ai été élu député, je n'étais pas plus flamingant qu'un autre ; mais mes électeurs m'ont communiqué leur foi. Le Génie électoral m'a dit : « Sois démocrate et flamingant ! » Je le fus ! A mon sens, tel doit être le véritable homme d'Etat moderne et démocrate. Les idées de mes électeurs sont mes idées personnelles. De même les idées de mes collaborateurs. J'ai tour à tour, et parfois simultanément, les idées de Vandervelde, de Wauters, de Anseele, de Van de Vyvere, de Huysmans.

— Vous devez avoir beaucoup d'idées, Monsieur le Ministre...

— Enormément, fabuleusement.

— C'est pour cela que vous pouvez cumuler les ministères et passer des Affaires économiques à la Justice pour prendre ensuite la Guerre. Oserais-je vous dire que vous êtes un type dans le genre de Mussolini ?

— Non, Monsieur, non. Car je suis démocrate. M. Mussolini ne l'est pas. Et puis cette comparaison pourrait déplaire à Vandervelde. Ce n'est pas au moment où il adopte mes idées que je voudrais lui faire de la peine.

— Seriez-vous sur le point de ramener votre collègue à la religion de ses pères ?

— Qui sait ! Sous l'égide de la démocratie, que ne fait-on pas ? Pourquoi n'introduirait-on pas l'esprit de Locarno dans les questions religieuses ?

— Fort bien, mais qu'entendez-vous par l'esprit de Locarno ?

— C'est bien simple ! Cela consiste à ajourner toutes les questions qui divisent et à faire semblant d'être d'accord sur tout. Quand on fait semblant d'être d'accord, c'est comme si on était d'accord.

— C'est du « pagmatisme » !

— Si vous voulez. En tout cas, c'est du ministérialisme. L'art d'être ministre, voyez-vous, cela consiste à toujours ajourner au lendemain ce que l'on pourrait faire aujourd'hui.

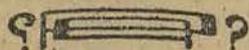
— Quel profond politique vous faites, Monsieur le Ministre !

— N'est-ce pas ? Je me le suis toujours dit. Il y a des gens qui prétendent que j'ai été roulé par les socialistes. Quelle erreur ! Mes collègues socialistes se souviennent quelquefois qu'ils ont eu des idées et des principes. Moi, pas. Aussi, suis-je toujours prêt à adopter les idées et les principes de n'importe qui. C'est pourquoi je suis éternel.

— Monsieur le triple comte, je vous admire et je le dirai.

— Mais ajoutez surtout que je suis démocrate, démocrate, crate, crate...

Chincholle II.



Quel est donc ce... ?

— Quel est donc ce jeune homme suprêmement élégant et suprêmement pingre que la malice des dancings a surnommé : fleur des pois... chiches ?

— Quel est donc ce pianiste redouté de tous les invités à la soirée chez la baronne, pour la façon implacable dont il taquine l'ivoire et que l'on a appelé pour ce : le serpent à sonates ?

— Quel est donc cet artiste, dont le seul nom attire le public au théâtre où il joue, et de qui l'on a dit que l'auto qu'il vient d'acheter est une Roels-Royce ?

— Quel est donc cet aimable vieillard, ancien agent de change, qui adore se trouver sur les plates-formes des tramways lorsqu'elles sont encombrées de voyageuses, ce qui lui a valu le sobriquet de : frotteur de hanches ?

— Quel est donc ce sénateur dont les digestions sont plutôt bruyantes et dont tout le monde s'accorde à dire, à la Haute Assemblée : qu'il a toujours le petit rot pour rire ?

— Quel est donc cet Américain dont le teint révèle une ascendance Peau-Rouge, qui, pour des raisons faciles à deviner, a été sobriqueté : le tapeur de l'Arkansas ?

— Quel est donc ce polémiste socialiste, plus tapageur que redoutable, que l'on désigne, entre confrères, sous le nom de : Henri Rochefaible ?

— Quel est donc ce journaliste ensoutané qui, sous l'initiale V., menace, adjure, excommunie, ricane, injurie, permet et interdit, en sorte qu'on l'a surnommé : Veuillelotje ?

— Quelle est donc cette revue éblouissante, dont le succès est presque sans précédent à Bruxelles, que l'on a sobriqueté : la Revue des Nombriels ?

— Quelle est donc cette danseuse de la Monnaie qui, s'étant un jour frappé sur les cuisses en s'écriant : « C'est avec ça que je nourris ma mère ! », a été sobriquetée : la patte alimentaire ?

— Quel est donc ce piètre écrivain nationaliste qui s'est essayé à la critique violente et que son insuffisance évidente a fait surnommer : Léon Baudet ?

— Quel est donc cet artiste qui, ayant obtenu quelque succès dans une revue de fin d'année, se croit obligé de parler à toute heure du jour de son

talent, lequel, à son sens, dépasse tous les autres talents — en sorte que ses camarades l'ont surnommé : triple épate ?

— Quel est donc ce commerçant bruxellois qui s'entend comme personne à la réclame et que, en souvenir de Gastibelza, on a surnommé : l'homme à la gabardine ?

— Quelle est donc cette vieille — trop vieille — habituée des dancings qui, s'obstinant à étaler ses bijoux parmi les poules de luxe, a mérité le surnom de : poule à bouillir ?

— Quel est donc ce député libéral qui poursuit la suppression des lois antialcooliques par une convention internationale, convention d'ores et déjà baptisée : la conférence de Genièvre ?

— Quel est donc cet ancien policier qui se pique d'être un homme du monde, ce qui lui a valu d'être appelé : l'agentleman ?

— Quel est donc ce médecin bruxellois, toujours tiré à quatre épingles et spécialisé dans la radiologie, que l'on a sobriqueté : le chef de rayons ?

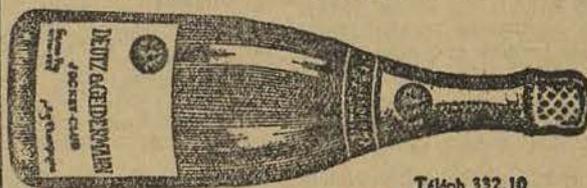
APPAREILS PHOTOS

Occasions de marque ICA, GOERZ, KODAK, etc.
Liste par retour — Vente avec garantie



J. J. BENNE
25, PASSAGE DU NORD
Tél. 273 68

CHAMPAGNES DELTZ & GELDERMANN LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE Cold Lach — Jockey Club



Téléph 392,10
Agents généraux Jules & Edmond DAM, 76 Ch. de Vleurgat

MONPLAISIR LA REINE DES BLANCHISSERIES Son "BLANCHISSAGE-LUXE"

ESSAYEZ-LE ; IL

Tél. 526,16

vous plaira

Usine : 178, chaussée d'Helmet, Bruxelles

Fierabras dans les tranchées

M. Jules Blasse, auteur d'un journal de guerre dont nous avons dit les mérites, a connu au front Victor Verteneuil qui vient de débiter si brillamment dans Fierabras. Il nous a raconté, hier, pour les lecteurs du Pourquoi Pas ?

Si, depuis la guerre, la terre boraine ne produit plus d'ouvriers mineurs (le mineur qui se respecte faisant de ses fils des médecins ou des avocats), elle a continué néanmoins à alimenter nos grandes scènes lyriques de ténors, de basses et de barytons. Après Anseau, Descamps, Richard et Blouse, voici Victor Verteneuil qui défraye la chronique des théâtres.

Un quotidien racontait récemment que, pendant la guerre, Verteneuil chantait « On les aura ! » sous le bombardement. C'est possible. Ce qui est certain c'est que Verteneuil donna son premier concert « international » à trente mètres des Boches, au pont de Dixmude, en mai 1915. Ce brave garçon, originaire de la Bouverie, appartenait à la classe 1914 et avait été versé à mon régiment : le 2^e chasseurs à pied.

Je vois encore ces malheureux bleus arrivant à Alveringhem et regardant du côté du front avec des yeux tout ronds, tels des voyageurs apercevant le Vésuve, en arrivant en gare de Naples.

On leur avait bourré le crâne à l'arrière. Les éclopés des premières batailles et la multitude de simulateurs de tous crins et de tous poils qui avaient jugé prudent de mettre entre l'Allemand et eux une distance respectable, leur avaient dépeint les tranchées de l'Yser comme un labyrinthe infernal d'où l'on ne revenait plus. Nous nous chargeons de calmer les alarmes des nouveaux venus, un peu par sympathie et surtout par intérêt, tout arrivage de renfort sérieux étant considéré comme bénéfice net.

Je repérai Verteneuil parmi les bleus de mon peloton. Il chantait à tue-tête, un matin, en épluchant les pommes de terre. Il me confia qu'il éprouvait pour cet exercice journalier (c'est l'épluchage des pommes de terre que je veux dire) une répulsion invincible, comme tant d'autres Jass d'ailleurs. Nous devinmes camarades. Un soir, on partit aux tranchées. Les nez s'allongèrent; mais au fur et à mesure que les « poulains » s'enfonçaient dans le boyau de Coeskerke, il leur semblait que le danger était moins grand que l'on ne l'avait dit. Je fis promettre à Verteneuil de chanter à minuit dans la tranchée de première ligne les plus beaux morceaux de son répertoire.

Il tint parole. Les fusils se turent comme par enchantement. Derrière la muraille de sacs à terre, Victor entonna la « Jolie fille de Perth ». Les Boches, médusés, acclamèrent et réclamèrent un bis. Victor ne se fit pas prier; il chanta le « Roi de Lahore » (il avait en ce temps un merveilleux organe non de ténor, mais de baryton).

Le lendemain, une note, parvenue du Q. G., nous avertissait de ce que les concerts devaient cesser, etc., etc...

On se rattrapa au cantonnement. Je faisais chanter Victor dans le premier café venu. Comme je suis indigène de Ghlin, il me semblait qu'une partie des succès de ce citoyen de La Bouverie rejaillissait sur moi. J'éprouvais cet orgueil instinctif qui devait gonfler un naturel de Morslede au moment de l'arrivée de Van Houwaert au Parc des Princes.

A l'hôtel de La Panne, un jour, Victor chantait perché sur une table, dans la fumée âcre du tabac américain. Un silence religieux planait sur l'auditoire encaqué dans la salle. Au beau milieu de sa romance, Verteneuil reconnaît dans la foule des Jass un sien ami, voisin de lit au centre d'instruction. Il s'arrête de chanter et s'écrie: « Eh! nom des dieusses, min via Louis ! »

J'espère que l'après-guerre l'aura corrigé, car le voyez-vous un beau jour, à la Monnaie, interprétant le rôle de « Jean », m'apercevant dans la salle et s'approchant de l'avant-scène en criant: « Eh! nom des dieusses, min via Jules ! »

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.

On nous écrit :

Le roi Albert a des ancêtres tournaisiens

Messieurs,

Vérifiant d'ancestraux papiers, j'y trouve le crayon généalogique suivant; je me permets de faire appel à votre amabilité pour vous demander de le publier dans votre prochain numéro; cela fera plaisir à maints de vos lecteurs tournaisiens.

???

D'intéressants travaux historiques et généalogiques de M. P. A. du Chastel de la Howarderie tendraient à attribuer une origine tournaissienne au roi Albert :

Celui-ci aurait comme ancêtre, un riche teinturier, Jehan Malderée, qui acheta sa bourgeoisie de Tournai le 22 février 1458.

Jehan Malderée, son fils, a épousé Marguerite de Marcq, issue des seigneurs d'Arc.

Jehan Malderée a épousé, en 1519, Antoinette Bernard de Taintignies.

Jacques de Malderée (en s'élevant, il a pris le particule), leur fils, seigneur des Baies à Velamés et de Popuelles, a épousé Marguerite de Berceelen, fille du seigneur de Berchem-les-Anvers. Louise de Malderée, leur fille, a épousé Jacques Thézart, seigneur des Tosarts, etc.

Marguerite Thézart, leur fille, a épousé Frédéric-Wagner-Wild et Rhein-Graff de Dauhin et Kyrbourg, leur fils, époux de Marie-Thérèse de Croij.

Philippe-Joseph Wilt de Rhein-Graff, comte de Kyrbourg, princesse de Salm, leur fils, a épousé Marie-Thérèse, princesse de Hornes.

Amédée Wild de Rhein-Graffiné, princesse de Salm-Kyrbourg, leur fille, a épousé Antoine, prince régnant de Hohenzollern-Sigmaringen.

Charles, prince régnant de Hohenzollern-Sigmaringen, leur fils, a épousé la princesse Marie-Joséphine de Bade.

Marie de Hohenzollern-Sigmaringen, leur fille, a épousé, le 25 avril 1857, Philippe, prince de Belgique, comte de Flandre. Veuillez agréer, etc...

Une inondée... d'impôts.

Que ne ferions-nous pas pour être agréables à nos lecteurs tournaisiens ? Nous savons bien que l'étalage d'une pareille généalogie fera, par comparaison, de la peine au baron du Boulevard, mais on ne peut contenter tout le monde et son père...

Pour une rue Louis Dubois

A la suite d'un article publié récemment, nous recevons la lettre suivante, dont nous appuyons bien vivement les conclusions :

5231, Germontown avenue, Philadelphie.

A Messieurs les rédacteurs du P. P ?

Chers Messieurs,

Il y a quelques semaines, plusieurs de mes amis m'ont envoyé à différentes reprises « Pourquoi Pas ? » et cela par ce que ce journal contenait un petit article traitant de la possibilité de nommer une rue d'après Louis Dubois, ajoutant que cela ferait un très grand plaisir à sa veuve. Depuis bien des années mon frère Léon et moi habitons les Etats-Unis et je viens ajouter nos réclames à celles de nos compatriotes. Je ne m'arrêterai pas là : mes sept enfants et mes six petits-enfants se joignent en cœur pour obtenir des autorités que ce faible honneur soit accordé à cet excellent artiste, Louis Dubois, notre père, aïeul et bis-aïeul.

Espérant que ces quelques lignes, venant de si loin et aux noms des descendants du dit peintre, auront quelque influence sur les dispositions de ces Messieurs de l'administration, je vous prie d'agréer, Messieurs, mes sentiments les plus distingués.

Patriotiquement à vous,
Juliette Phoma,
née Dubois.

PARLER AUTOMOBILES **PENSER**
C'EST



A LA VOITURE

MINERVA

SANS SOUPAPES

MINERVA MOTORS S. A.
ANVERS

La Société des Nations

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous écrivez, dans votre numéro du 15 janvier dernier, page 68, sous le titre : « A la Société des Nations », ce qui suit : « Or, le conseil est composé de quatre membres permanents : l'Angleterre France, Italie, Japon, et de sept membres provisoires : Belgique, Brésil, Espagne, Grèce, Suède, Tchécoslovaquie, Uruguay. »

Il y a ici erreur de la part de votre correspondant.

Le conseil de la S. D. N. est composé, en effet de quatre membres permanents (la place des Etats-Unis restant ouverte) et de six membres non permanents élus annuellement, et qui sont pour 1925-1926 : Brésil (43 voix), Uruguay (40), Espagne (35), Tchécoslovaquie (35), Suède (34), Belgique (32).

A titre de renseignement, la Chine a obtenu 26 voix.

Sur la proposition de la délégation vénézuélienne, l'élection des membres non permanents aura lieu dès cette année (septembre), suivant un roulement.

Cette résolution a été accueillie par l'assemblée au milieu de vifs applaudissements.

Pour ce qui concerne l'élection des membres non permanents, cette résolution me semble hautement équitable.

Veuillez agréer, Cher P. P., l'assurance de mes sentiments dévoués.

C. Sevens.

Tout de même ! Est-il hautement équitable que le Vénézuéla soit mis sur le même pied que la Belgique ?

Chronique du Sport

Le brave, loyal et honnête Jean Bar, duc du reportage, prince de l'interview, n'est plus !

Il a pris définitivement congé de ses contemporains, presque inopinément, avec autant de discrétion, de simplicité et de modestie qu'il avait su en mettre dans tous

les actes de sa vie, une vie de travail et de labeur.

Il est parti sans tambour ni trompette, au lendemain d'une opération chirurgicale qu'il avait acceptée avec son souriant optimisme habituel : « Bah ! avait-il dit, c'est une chance à prendre ; il y en a bien d'autres qui ont passé par là avant moi ! »

Si Jean Bar s'était surtout fait une spécialité des interviews d'ordre politique, la presse sportive a pourtant le droit aussi de le revendiquer comme l'un des siens. Notre pauvre et vaillant ami fut bien souvent appelé à rédiger des comptes rendus de grandes manifestations athlétiques, aéronautiques ou cyclistes, et il réussit toujours à faire de ses reportages des « papiers » vivants, vécus, pittoresques et marqués au coin du meilleur bon sens.

Ce gros et jovial bon vivant de soixante-trois ans n'avait, dans son allure, rien d'un athlète — ô ! mais là, rien, mais rien du tout ! — et à aucune époque de sa vie, il ne pratiqua jamais aucun sport. Seulement, il avait, innée en lui, la compréhension exacte de l'effort physique dont il savait en mesurer la valeur et la difficulté.

C'est lui qui, par tradition, était chargé, à la *Dernière Heure*, de faire le « chapeau » de l'annuel et classique Tour de Belgique cycliste, le jour du départ de l'épreuve. Eh bien ! il réussissait, chaque fois, avec une originalité parfaite, à donner une physionomie exacte de cet événement, trouvant le mot juste pour chaque coureur et silhouettant, avec une étonnante précision, les champions engagés dans la course.

Aimant le sport et les sportifs, Jean Bar était vraiment de cœur et d'idées avec eux. C'est pourquoi notre petit monde, qui pleure très sincèrement sa disparition, conservera le meilleur souvenir de l'excellent homme qu'il était.

Victor Boin.

Petite correspondance

Chenard. — Oui, le sénateur Lafontaine est, avant tout, pacifiste : il est notamment le président de la *Ligue pour le désarmement du béton armé*.

Léonard. — Mais, Monsieur, nous avons des mœurs, à *Pourquoi Pas ?*

Lebon-Joufflu. — Vous liriez avec profit son dernier opuscule : *Comment arrêter la diarrhée chez les jeunes beaux.* —

Dortard. — Encore quelques incidents comme celui-là, et le ministre commencera à s'a...madouer.

Nénette. — Il n'y a rien là-dedans qui puisse vous blesser. Cet Anglais vous a dit : « Va t'faire fout, ! », c'est entendu ; mais cela veut simplement dire : « Quel joli pied ! »

Juliette Monteladssus. — Impossible : le typographe qui devrait composer votre article se suiciderait de désespoir ; nous ne pouvons nous charger la conscience d'un pareil crime.

Wallonne égarée à Gand. — Nous avons raconté cette histoire il y a quelques semaines. Merci tout de même de l'intention.

Myen. — Nous avons précisément rappelé cette anecdote légendaire dans le numéro qui a précédé celui-ci — mais avec beaucoup moins de pittoresque local que l'Almanach du *Cercle archéologique* de Mons.

Legrand, Gand. — *Much ado about nothing.* La vie est déjà assez encombrée comme ça.

Major namurois. — L'intéressé possède un journal où il a toute liberté de se défendre et d'accuser. Nous ne pouvons faire un sort, dans le *Pourquoi Pas ?* à un incident que nous connaissons peu ou pas.

Vera Johannissen, à Oslo. — Vous avez eu tort de rompre ; la lettre de ce jeune homme était parfaitement correcte. L'expression « prendre langue » doit être admise au figuré et signifie simplement « entrer en conversation ». Sa transposition dans l'ordre matériel demeurerait soumise à votre bon plaisir.

Lucette : Entrainez-vous à répéter le vers fameux qui semble chanté par de rauques colombes :

Sorrente m'a rendu mon doux rêve adoré.

Dictionnaire Historique et Géographique des Communes Belges

Dans cette œuvre de grande envergure, nous pouvons constater une organisation parfaite. Si, au début de sa publication, nous nous sommes laissés intéresser par une documentation abondante et bien triée, illustrée par les figures les mieux choisies nous avons pu craindre que l'effort serait peut-être trop grand dans la suite pour maintenir cet intérêt au même niveau élevé.

Il n'en a rien été — au contraire : auteur et éditeur paraissent s'être entendus pour s'attacher de plus en plus leurs souscripteurs et leur faire regretter la fin prochaine de la publication.

Le fascicule 19, qui vient de sortir de presse, en est une nouvelle preuve. Il nous donne, par l'image et par le texte, une notice bien condensée des communes, qui, dans l'ordre alphabétique, se suivent de THO à VER.

Citons, entre autres : Thorembais, Thourout, Thuin Thy, Tilff, Tilly et l'abbaye de Villers, Tirlémont, Tongres, Tourinnes, Tournai, Trazegnies, Tourneppe, Turnhout, Uccle, Varsenere, Vaux, Vedrin, Verviers, etc

L'ouvrage sera complet en 25 fascicules formant deux volumes, au prix de 6 fr. 50 le fascicule.

En vente chez l'éditeur A. Bieleveld, 66, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères à Bruxelles, et chez tous les libraires.

Demandez les conditions de paiement.



Le Coin du Pion

De l'*Echo de Paris*, 18 janvier, à propos d'inauguration d'une maison « France-Luxembourg », à Paris :

Grâce à ces messieurs les Luxembourgeois, « nombreux à Paris et dans la région parisienne, où ils sont plusieurs centaines de mille,...

Plusieurs centaines de mille ? Combien, alors, en restet-il dans le Grand-Duché ?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 25 francs par an ou 5 francs par mois. — Catalogue français à cours de publication.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

La *Gazette* du 17 janvier proteste contre l'emploi des chevaux pour le transport et la mise à pied d'œuvre des matériaux de construction. Elle écrit :

On force les malheureuses bêtes à manœuvrer ces chariots dans les plus mauvais terrains, dans les argiles détrempées où les roues enfoncent jusqu'au moyeu, dans d'énormes ornières, sur des dénivellations de tout genre.

Et, charitablement, la *Gazette* demande que les tombereaux à chevaux soient remplacés par des autos. La *Gazette* est-elle bien sûre qu'une auto chargée de briques pourrait manœuvrer « dans les argiles détrempées où les roues enfoncent jusqu'au moyeu, etc... »

???

L'automobile

AUBURN

c'est la perfection

75, avenue Louise
Tél. 152.79

39, rue Vanderlinden
Tél. 585.59

???

Du *Peuple* du 18 janvier, compte rendu du nouveau spectacle du cirque :

Nouveau programme, si copieux, si divers et de si multiples attractions de premier ordre que force nous est d'en sélectionner le reportage.

Le reportage sélectionné ! Voilà une trouvaille journalistique dont il sied de rendre honneur au signataire de ces lignes : J.-L., c'est-à-dire Jules Lekeu. Tous les comptes rendus du cirque paraissant dans le *Peuple* sont de sa plume.



POUR PASSER LES LONGUES SOIRÉES D'HIVER

S'AMUSE à RIRE à la FEITE, à la NUDE, à l'UNI, N
La Société de la Gaîté F^{te} 65, Fg St-Denis, Paris
Propos gais, Art de plaire, et op. seul l^{re} danses, Sciences
Occultes, usor. d'Al. comp. trucs et tours de mains de 1^{re} m^{te}.
Seul en position ou l'amateur. Monol. Chans. Pièces de théâtre.

De l'*Estampe japonaise*, par Aubert, page 115 :

Dire qu'au temps de Kiyonaga, voilà plus d'un siècle et demi, les Japonais mettaient dans l'amour leur principale histoire !

Allons donc !

De l'Horizon du 16 janvier, compte rendu de Fierabras :
 ... Et nous nous rangeons à l'avis de notre confrère A. M.,
 du journal « Midi », qui voudrait que le chef d'orchestre soit
 appelé sur la scène, afin de l'acclamer aussi.

Nous nous demandons vraiment pour quel motif le chef
 d'orchestre devrait acclamer notre confrère A. M. ?...

???

De l'Echo d'Anvers, 10 janvier :

On nous assure que les vaillants chœurs auraient choisi, pour
 leur soirée de gala : « Tosca », avec deux vedettes sensation-
 nelles : Mme Comès et M. Vani-Marcoux. Voilà de quoi bonder
 dix fois le Royal.

Nous ne soupçonnions pas une pareille corpulence à
 ces deux artistes... Mais, tout de même, où mettra-t-on
 les spectateurs ? Pour une représentation à bénéfices, la
 question ne manque pas de pertinence...

Une dépêche de l'agence Belga débute ainsi :

Londres 15. — La température a été très basse en Grande-
 Bretagne hier; la neige a tombé en abondance.

Le ministre des Sciences et des Arts pourrait envoyer
 au rédacteur de l'agence officielle, brouillé avec les par-
 ticipes, la Commanderie que M. Madoux, directeur de
 l'Etoile belge lui a laissé pour compte...

???

Du Journal de Bruxelles, 13 courant :

Le garde-chasse Collin, de Navangle, a tué, cette semaine,
 deux sangliers dont un de 90 kilos, ce qui lui permet d'inscrire
 à son tableau, depuis cinq ans, 31 pachydermes occis avec
 32 balles. Voilà un émule de Guillaume Tell...

Où, mais en fait de balle, Guillaume Tell ne connais-
 sait, dans ses tirs, que celle de son fils...

Compagnie des Glaces du Midi de la Russie

Société Anonyme à BRUXELLES

AUGMENTATION DU CAPITAL SOCIAL

PAR L'EMISSION

de 29,200 actions nouvelles de 250 francs chacune

créées en vertu d'une décision de l'assemblée générale extraordinaire du 3 décembre 1925, dont le procès-verbal a été publié
 aux Annexes du « Moniteur Belge » du 14/15 décembre 1925, sous le n. 13796-13797.

D'un type identique à celui des actions anciennes, les actions nouvelles jouiront des mêmes droits et avantages que ceux
 attachés aux titres actuellement existants. Créées à jouissance du 1er juillet 1925 elles participeront sur un pied d'égalité avec
 les titres anciens à la répartition des bénéfices éventuels de l'exercice 1925-1926.

La notice prescrite par la loi sur les Sociétés Commerciales a été publiée aux Annexes du « Moniteur Belge » du 14/15 dé-
 cembre 1925, sous le n. 13796 et 13797.

UN DOUBLE DROIT DE SOUSCRIPTION PAR PRÉFÉRENCE

sera réservé aux actionnaires anciens qui pourront souscrire :

a) A TITRE IRREDUCTIBLE : à raison de DEUX actions nouvelles pour CINQ titres anciens, tout groupe d'actions an-
 ciennes non multiple de cinq devant, pour être admis à la souscription, être complété ou réduit à concurrence d'un multiple
 de cinq ;

b) A TITRE REDUCTIBLE : à concurrence des actions nouvelles non souscrites irréductiblement.

La répartition des actions souscrites réductiblement sera unique et s'opérera au prorata du nombre des actions anciennes
 déposées par les souscripteurs à titre réductible, à l'appui de leurs demandes irréductibles (sans délivrance de fractions).

CONDITIONS

Le prix d'émission est fixé à **fr. 288.75** par titre nouveau
 intégralement payable, en numéraire, à la souscription.

La souscription sera ouverte du **11 Janvier au 6 Février 1926** inclusivement
 aux heures d'ouverture des guichets :

A la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE, à Bruxelles ;

A la BANQUE CENTRALE DE LA SAMBRE, à Charleroi ;

Et aux guichets de toutes les Banques patronnées par la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE et de
 leurs Agences.

Les actions anciennes devront être présentées à l'appui des souscriptions.

Chaque bulletin sera considéré comme une souscription distincte et traité séparément.

Les souscripteurs ne seront pas fondés à réclamer des intérêts sur les versements effectués pour prix de titres non attri-
 bués lors de la répartition des souscriptions réductibles.

Les actionnaires qui n'auront pas usé de leur droit de préférence dans le délai ci-dessus ne pourront plus s'en prévaloir
 après le 6 février 1926.

L'admission des 29,200 actions nouvelles à la Cote Officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

THE DESTROOPER'S RAINCOAT CO LTD

Les Manufacturiers les plus importants
de la
-:- Gabardine Brevetée Universelle -:-

VÊTEMENTS CUIR

- " SUPERCHROME BREVETÉ " -

Cuir tanné au chrome pur, garanti imperméable,
lavable à l'eau, inusable pour l'auto, la moto, l'avion

MANTEAUX DE SAISON
TISSUS PURE LAINE D'ECOSSE
OU DE NOUVELLE-ZÉLANDE

Bruxelles Londres Paris

Ixelles, Anvers, Gand, Charleroi, Chimay,
Ostende, Blankenberghe, La Panne

EXPORTATION

229, Avenue Louise, 229

BRUXELLES